BR
906
.U62

Library of Congress.

Chap. BR906

Shelf .U62

UNITED STATES OF AMERICA.

UNE SÉANCE

DE LA

SOCIÉTÉ SECRETE

UNITAS.

UNE SÉANCE

DE LA

SOCIÉTÉ SECRÈTE

UNITAS.

RÉFLEXIONS

AU RÉDACTEUR EN CHEF

DU JOURNAL

de TIJD, *N. H. C.*

1870

Amsterdam,
G. L. VAN LANGENHUYSEN.
Mai 1851.

BR906
.U62

Ridendo dicere verum.

A différentes reprises j'ai vu, Monsieur, votre Journal s'élever avec indignation contre les prétendues menées peu chrétiennes et anti-sociales de certaines sociétés secrètes. Tout en demeurant surpris, et en doutant même qu'il fût possible que tant de zélés chrétiens se couvrissent du manteau de la religion pour opprimer leurs frères, je me disais :

Tantæne animis cœlestibus iræ!

Et, je l'avoue, je partageai même un moment votre trop juste indignation. Mais

depuis, mieux renseigné, je suis convaincu que vous vous êtes trompé sur les tendances pour le moins d'une d'entre elles, et je crois devoir vous éclairer à cet égard, attendant de votre franchise et de votre bonne foi, l'aveu public de votre erreur. Je veux parler de la société *Unitas*.

Me trouvant au mois de mai dernier à Arnhem, c'était, je crois, le 31, j'y rencontrai un honnête ministre protestant à qui je communiquai mon étonnement de la conduite peu charitable tenue par les sociétés secrètes que plus d'une fois vous avez signalées à l'animadversion publique. Cela se présente à merveille, me dit-il; tout justement la société *Unitas* tient aujourd'hui sa huitième assemblée générale, et se réunit pour entendre le *Compte-rendu* (1) des travaux de l'année. Je veux y être votre introducteur et vous jugerez, par ce que vous

(1) Ce Compte-rendu de la société *Unitas* pour l'année 1850 forme une brochure in-8° de 87 pages. *(Note de l'Editeur.)*

y verrez et entendrez ce que la haine, la jalousie et l'ignorance peuvent déverser de poison sur une association honorable qui pratique toutes les vertus chrétiennes. Mon ami me conduisit alors au local de la société dite : *tot Nut van 't Algemeen*, et m'introduisit en effet dans le lieu de l'assemblée où nous trouvâmes les membres d'*Unitas* déjà réunis. L'assemblée se composait de huit membres de l'administration supérieure de la société ; d'un délégué de l'administration locale de la société *Unitas* à Utrecht ; de deux députés des succursales établis à Amsterdam et à la Haye ; et d'un député de chacune des succursales du Helder, St. Oedenrode, Rotterdam, Utrecht, Arnhem, Beek, Maassluis, Zeist, de Vecht, Gorcum, Middelbourg, Groningen, Amersfoort, Oudshoven, Leyden, Zaandam, Bois-le-duc et environs, Leeuwarden, Maestricht, Tuyl, Delft, Dordrecht, Alkmaar, Harlem, Kuik, Zevenaar, Breda, Tereem et Nymègue. Il s'y trouvait de plus, deux délégués des sociétés protes-

tantes *Ter bevordering van Welstand* (propagation du bien-être) et *Christelijke Hulpbetoon* (de l'assistance chrétienne) ainsi que quelques membres des trois sociétés sœurs (1) qui, s'intéressant aux travaux d'*Unitas*, furent introduits dans la salle par les membres de l'assemblée, afin qu'ils pussent assister aux délibérations.

Les travaux furent ouverts à 10 heures et demie, l'assemblée s'y étant convenablement préparée par une prière récitée par Mr. Veldwijk, ministre de l'église réformée à Arnhem, après quoi le Président, Mr. van Dam van Isselt, se leva, passa la main sur son front, promena un regard de bienveillance sur l'assemblée, se recueillit un moment et prononça avec quelqu'amertume et de sa voix la plus mielleuse le petit discours suivant, en forme d'introduction.

---

(1) Ces associations sœurs sont: *Tuenda*, *Phylacterion* et *Anti-Jesuitique*. (*Note de l'Editeur.*)

Conticuere omnes intentique ora tenebant.

» C'est aujourd'hui, Messieurs, le troi-
» sième jour que les députés des différentes
» sociétés protestantes se réunissent pour dé-
» battre et décider la question de savoir quels
» seraient les moyens le mieux appropriés pour
» conserver intact le gage précieux qui nous
» a été laissé en héritage par nos pères.

» Ce témoignage public d'intérêt que vous
» donnez au protestantisme est d'un heureux
» augure; mais il ne laisse pas que de faire
» naître, en même temps, dans nos coeurs
» un sentiment de navrante tristesse, puisqu'il
» nous rappelle que le temps est venu où il
» est nécessaire d'avoir recours à des moyens
» inusités pour défendre l'église protestante
» dans la Néerlande contre les attaques de
» Rome.

» Toutefois il n'est que trop vrai, poussés
» par l'inexorable nécessité, nous nous som-
» mes réunis en association, afin de pouvoir
» nous opposer avec un redoublement de force

» aux empiétements de l'implacable ennemi
» de la vérité et des lumières.

» Il est utile que nous le répétions à
» chaque occasion qui se présente ; il est
» nécessaire même que nous en prenions acte,
» s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, car
» nos accusateurs sont incapables d'entendre
» raison, comme ils sont à tout jamais ré-
» belles à la conviction.

» Et pour comble de malheur ce n'est
» pas, hélas! dans l'église de Rome seulement
» qu'on trouve nos accusateurs; ce n'est pas
» seulement le trop fameux *Electeur Néer-*
» *landais* et toute sa clique jésuitique qui se
» soient permis de nous jeter le gant, d'en-
» tasser calomnie sur calomnie, et men-
» songe sur mensonge, pour faire accroire
» à la foule abusée que c'est nous qui re-
» pandons les semences de discorde et de
» haine; que c'est nous qui les premiers
» avons levé l'étendard sous lequel nous ap-
» pellons nos coreligionnaires pour combattre
» des chrétiens d'une autre croyance; non!

» des protestants aussi n'ont pas honte de
» se couvrir du masque de l'amour de la
» paix pour déguiser leur coupable tiédeur
» dans la défense de la sainte cause qui
» nous enflamme, nous, d'un si noble en-
» thousiasme; ils enveloppent leur indiffé-
» rence dans les plis du manteau séduisant
» de la tolérance chrétienne. D'autres pro-
» testants nous accusent de trahir et d'ab-
» jurer le premier et le plus important des
» commandements du Rédempteur, *l'amour*
» *du prochain*, et nous reprochent, en con-
» séquence, de nous conduire, nous mem-
» bres des différentes sociétés protestantes,
» en chrétiens déchus et indignes de ce nom.

» C'est pourquoi il est indispensable que
» nous mettions toujours en avant, comme
» je le fais encore moi-même aujourd'hui,
» que ce ne fût qu'après avoir été pen-
» dant de longues années exposés à la mé-
» chanceté et à la violence que nous nous
» sommes enfin levés pour nous défendre.
» C'est pourquoi il faut répéter sans cesse

» à nos ennemis et à nos calomniatenrs que
» ce n'est pas nous qui avons forfait à la
» charité chrétienne, puisque nous, qui étions
» les plus forts, nous ne nous sommes pas
» armés du glaive de la destruction, mais au
» contraire couverts du bouclier de la défense.

» Et aurais-je à redouter, mes frères, qu'un
» seul membre de nos différentes sociétés
» protestantes me démentît, si je disais que
» nous ne souhaitons rien plus ardemment
» que de dissoudre nos sociétés le jour où
» par l'amour et la tolérance de notre par-
» tie adverse, elles seront devenues super-
» flues et n'auront plus aucun but.

» Qu'on supprime donc toutes ces con-
» fréries du Sacré Cœur de Jesus, du Rosaire
» de la Vierge Marie, de St. Vincent de
» Paul, de l'Avenir, de la Propagation de
» la Foi! Qu'ils abandonnent le sol de la
» patrie ces moines de tous les ordres et
» de toute couleur; ces prétendues sœurs de
» charité qui portent la haine et la discorde
» dans les familles; que l'on chasse du pays,

» conformément aux lois, ces sectaires d'Es-
» cobar et de Busenbaum, qui infectent
» de la doctrine éhontée de leur école le
» cœur d'une naïve et innocente jeunesse.
» Que le clergé catholique prouve par sa
» conduite qu'il sait que le Christ a dit: aimez-
» vous les uns les autres! et aussitôt, mais
» alors, seulement, nos sociétés protestan-
» tes se dissoudront immédiatement; et elles
» éleveront vers le trône du Père des lu-
» mières leur ardente prière pour le remer-
» cier d'avoir étendu sa miséricorde sur
» notre chère patrie.

» Mais jusque-là, mes frères, veillez et
» demeurez fidèles, aussi longtemps que nos
» adversaires auront l'audace de porter ins-
» crits sur leur bannière ces mots: *Vindi-*
» *camus hæreditatem patrum nostrorum*, tant
» qu'ils déclareront qu'ils réclament, au besoin
» par la force, une part d'hérédité là où il ne
» leur a pas été laissé d'héritage; que tout aussi
» longtemps la devise gravée sur nos anciennes
» monnaies: *hac nitimur, hunc tuemur*, soit

» en matière de liberté religieuse, celle de
» tout protestant bien pensant. Appuyés
» sur la Bible, nous défendrons cette chère
» liberté et nous triompherons, parce que Dieu
» sera avec nous.

» Puisse la prière, par laquelle nous avons
» ouvert nos travaux, être exaucée et puisse
» ainsi notre huitième assemblée générale,
» par une pratique sévère de la tolérance
» et de la charité chrétienne envers tous
» ceux qui sont égarés, être utile à la pro-
» pagation de la vérité et de la lumière."

Arrêtons-nous un moment ici pour admirer ensemble l'excellence de cette homélie. C'est à mon avis un chef-d'œuvre du genre. Onction de langage, justesse d'expressions, pureté de sentiments, bienveillance charitable pour toutes les confessions de la chrétienté, exactitude des faits, tout y est. D'un bout à l'autre ce morceau exhale les plus suaves parfums de la tolérance, et respire l'éloquence la plus douce. C'est de tout point un vrai julep oratoire.

L'auteur n'est demeuré inférieur en rien à son devancier St. Jean ; non pas celui qui prêchait dans le désert, *clamabat in deserto*, mais à l'autre, son homonyme qui naquit à Antioche où il exerçait l'éloquence, *ars bene dicendi*, avec autant de succès que le président d'*Unitas* à La Haye. J'attends donc de votre équité que vous me permettiez de le saluer du surnom de *Chrysostôme* ou *bouche-d'or*, honneur qui échut à celui qu'il a égalé, et qu'il n'a, par conséquent, pas moins mérité.

Si nous pénétrons maintenant dans les détails de ce morceau oratoire, ainsi que nous disséquerons tantôt le compte-rendu, nous allons en voir découler, une à une, les preuves de l'innocuité d'*Unitas*, comme la destinée des hommes se revèle au sacrificateur qui lit dans les entrailles de la victime. Nous allons y voir se briser en éclats, sous les coups redoublés de la massue présidentale, cet échafaudage de fausses accusations, d'imputations mensongères et d'in-

sinuations perfides, élevé par la passion contre *Unitas*; et déjà je m'applaudis de vous voir, Monsieur, vous frapper la poitrine, et de vous entendre crier: *peccavi!* Car vous n'avez été dans tout ce vacarme d'imprécations, que l'écho involontaire de bruits malveillants.

Quoi donc! la société *Unitas* se serait constituée en haine des Catholiques! elle nourrirait contre eux des tendances hostiles, et elle aurait érigé en système une sourde persécution contre le catholicisme! Mais, c'est une calomnie! le contraire seul est vrai. *Unitas* aime et chérit les Catholiques, mais ceux-ci ne sont pas si bienveillants à son égard, à telle enseigne que la société *Unitas* a été forcée de se constituer uniquement pour défendre le protestantisme contre leurs attaques et leurs mauvais procédés. C'est une particularité que Mr. le président recommande instamment de publier par dessus les toits et dont lui-même prend solennellement acte. Cette déclaration est assuré-

ment une preuve bien décisive, bien péremptoire, et il faudrait être bien difficile pour ne pas s'en contenter.

Non, *Unitas* n'est pas hostile aux Catholiques; c'est même pour elle un chagrin profond d'avoir été forcée par l'inexorable nécessité à se former en association, afin de s'opposer avec un redoublement de force aux empiétements de l'implacable ennemi de la *Vérité* et des *Lumières*.

Ce n'est pas d'aujourdhui seulement, ainsi que le dit le président, c'est depuis de longues années, comme chacun sait, que l'église protestante est en butte aux méchancetés et aux violences des Catholiques. Pendant cette longue période de temps, elle a dévoré tous les affronts, pris son mal en patience et n'a opposé qu'une longanimité exemplaire à tant d'insultes. Mais enfin le temps est venu où il faut songer à se défendre, et c'est pour aviser au moyen de *sauver l'héritage de ses pères* qu'*Unitas* s'est réunie pour la huitième fois.

Qu'y a-t-il à redire à cela, Monsieur? est-ce là de l'antagonisme? non assurément. C'est l'exercice du plus saint des droits, celui de la défense. Et encore voyez avec quelle mansuétude, quelle délicatesse, quelle charité évangélique on l'exerce; au lieu de saisir la lance de destruction comme on était en mesure de pouvoir le faire, attendu qu'on était le plus fort, on s'est contenté de prendre une humble rondelle pour se mettre à l'abri des coups de ses ennemis. En vérité, c'est admirable!

Cependant, Monsieur, tout cela est de notoriété publique, et ne saurait souffrir aucune contradiction. L'exactitude de ces faits est garantie par la parole transcendante du président de la société *Unitas*, corroborée par le souvenir de tout le monde où la mémoire de ces faits se trouve toute fraîche encore. Vos coreligionnaires étaient d'autant plus oppresseurs, d'autant plus audacieux qu'ils étaient de beaucoup les plus faibles, et qu'il eût suffi de la volonté

des protestants pour les écraser, comme le dit avec tant de logique l'orateur. Je dis *logique*, non seulement parce que cela est conforme à la vérité, mais encore parceque c'est une conséquence rigoureuse des lois primordiales de l'univers et nécessaire au maintien de son harmonie. L'histoire du passé nous enseigne qu'il en a toujours été ainsi dans les querelles et les dissensions des partis; le plus petit persécute le plus grand, le plus faible violente le plus fort et l'harmonie générale de la société n'en est pas troublée, si l'ordre particulier et le sens commun en souffrent quelque peu.

Convenons, Monsieur, que *Unitas* ne pouvait moins faire? Non, ayons le courage de le reconnaître, persécuté, vilipendé, honni, conspué comme il l'était, le protestantisme était forcé de se défendre, et l'association *Unitas* avec ses congénères n'était qu'une barrière légitime, et bien faible encore, à opposer aux agressions de l'église militante, aux empiétements de l'impaca-

ble ennemie des *Lumières* et de la *Vérité*, comme le dit avec tant de justesse l'éloquent président d'*Unitas*. Et aujourd'hui même de combien de dangers sans cesse renaissants, le protestantisme n'est-il-pas encore entouré? Ne connaissez-vous pas ces abominables confréries du *Rosaire de Marie* et *du Sacré Cœur de Jèsus*, dont on retrouve la trace dans tous les pays de la chretienté, et à l'origine desquels il serait peut-être difficile d'assigner une époque précise. Elles se composent d'âmes simples et dévotes, sans fiel, ni colère, qui s'occupent uniquement de dévotion et de bonnes œuvres. Elle se disent le soutien des missionnaires de la Foi pour qui elles récueillent des aumônes; mais à bien prendre la chose, elles sont les plus dangereuses ennemies du protestantisme, parce que, par une malicieuse intention, elles ne pensent jamais à lui dans la préoccupation de leurs œuvres pieuses.

Ignorez vous l'existence de cet autre antre d'iniquités, l'*Avenir*, réunion politique dé-

testable, où des Catholiques s'occupent exclusivement du choix des candidats à élire pour la représentation nationale. Ne l'a-t on pas vue pousser l'esprit de secte jusqu'au point de prendre pour ses candidats des protestants et des israélites, et par cela même comploter évidemment le renversement du protestantisme? Ne voyez-vous pas toutes ces sœurs de charité, que de noirs hypocrites appellent les filles du ciel, qui passent leur vie au chévet des malades, ne réculant devant aucun danger, devant aucune épidémie, devant aucun dégoût; qui soulagent toutes les douleurs, toutes les souffrances, et rendent de si précieux services à l'humanité souffrante, à tel point qu'on peut dire qu'elles en sont la providence? Et cependant chacune d'elles porte sous sa guimbe une discorde qu'elle lance adroitement au milieu des familles pour les brouiller et les désunir. C'est avéré, car *Unitas* la découvert et son Président l'a dit. — Et cette confrérie de St. Vincent de Paul qui ne

s'occupe de nourrir les pauvres et de soulager la misère partout où elle peut la trouver que pour faire pièce à Luther et à Calvin. Autant elle sauve de familles du désespoir, autant de fois elle entrave *Unitas* dans l'exercice de sa philantropie et dans ses efforts pour la propagation de *la vérité et des lumières*. — Et puis cette masse de moines de tous les ordres et de toutes les couleurs qui remplissent nos cités, infestent nos campagnes et couvrent le sol de la patrie comme les sauterelles la terre d'Egypte; ce sont cordéliers et chartreux, carmes chaussés et déchaussés, augustins, célestins, bénédictins, capucins, alexiens, minimes, trappistes, et le reste, sans compter les sectaires d'Escobar qui empoisonnent la jeunesse pendant que les autres s'attaquent à l'âge mûr. Vous ne sauriez pas être, Monsieur, sans les avoir vus obstruant toutes nos avenues, stationnant dans les carrefours, grouillant dans toutes nos places publiques et méditant toujours quelque noir complot

contre *Unitas* et son parti; ou machinant quelque malicieuse conversion au catholicisme. Eh bien, Monsieur, ce sont là autant d'ennemis dont *Unitas* ne cesse de combattre les embûches avec la valeur de Roland à Ronceveaux, et contre lesquels, je vous assure, elle a fort à faire. Qu'on les chasse du pays, s'écrie son Président, et à cette condition nous les aimerons; quant ils seront partis, nous les embrasserons en frères. Idée lumineuse éclose du cerveau de Mr. le Président de l'honorable société *Unitas*, comme Minerve est sortie du cerveau de Jupiter, et qui coupe court à toute difficulté. Et de quel droit resteraient-ils, en effet, parmi nous? Ne sont-ils pas des frelons dans la ruche protestante? Ne sont-ils pas des intrus, dans la famille où le Président et son parti sont les légataires universels, les seuls héritiers institués. Le Président en a l'acte en poche, passé et enregistré en due forme en 1581. Allez-vous en donc, pauvres

bâtards déshérités ! le Président donnera 15 sous pour chanter un *de profundis* en votre mémoire, et bien ingrats seront ceux qui ne seront pas contents.

C'est ici, que l'on peut apprécier combien le Président et son parti possèdent encore les saines doctrines de tolérance et de charité. Règle générale : charité bien ordonnée commence par soi-même. Or, c'est cette règle unique qu'ils prennent pour guide dans leur conduite, et c'est selon ce sage principe que, pour avoir le tout, *Unitas* propose d'éloigner les Catholiques, gens d'ailleurs, qui portent inscrits sur leur drapeau, ces mots : *Vindicamus hæreditatem patrum nostrorum*, comme s'il n'était pas de la dernière absurdité, par le temps qui court, de revendiquer un héritage quelconque. Et qu'y a-t-il, après tout, dans cet héritage auquel ils n'ont aucun droit ? Eh bon Dieu ! rien qui vaille la peine d'être disputé ; les emplois, les honneurs, les dignités, le pouvoir et autre

menu fretin des jouissances terrestres, telle qu'une part congrue dans le partage de quelque chose comme 18 millions de florins que coûte l'administration générale du Royaume; toutes choses dont le roi Salomon faisait *fi!* et donc l'Ecclésiaste a dit: *Vanitas Vanitatum et omnia Vanitas.* Qui donc après cela accusera la Société *Unitas* de ne pas pratiquer la charité envers ses frères calholiques; ne leur offre-t-elle pas son amitié en retour de l'abandon de tout le reste!

Mais voici venir encore le fameux Electeur Néerlandais, ce grand pourfendeur de sociétés secrètes, cet impitoyable divulgateur des obscurs tripots, ce rude joûteur, frappant d'estoc et de taille sur le prosélytisme protestant. Armé de son rédoutable *Mémoire* et sécouant, à la facon des escamoteurs, des jésuites de ses manches, de ses poches et des plis de son énorme houppelande, il accumule mensonge sur mensonge, entasse calomnie sur calomnie

et enterre, écrase, étouffe, sous cette masse indigeste la pauvre *Unitas* qui, se débattant comme elle peut, parvient cependant à se dégager, mais ne sort que toute meurtrie de la lutte. De bonne foi, Monsieur, cela est-il bien; cela est-il charitable? je le demande à vous, parce que, soit dit sans vous offenser, c'est d'un de vos amis, je crois qu'il s'agit ici. Non, sa consience ne saurait justifier un semblable procédé, d'autant moins qu'il sait bien que c'est lui qui est l'agresseur; que c'est lui qui est le loup qui accuse l'agneau de troubler l'onde où il se désaltère.

» . . . . . *Tunc fauce improbâ*
Latro incitatus jurgii causam intulit."

Tandis qu'*Unitas* est l'innocente brebis (» *laniger contrà timens*") qui se défend d'une imputation fausse et injuste.

Confessez donc vos torts, Monsieur, ou du moins reconnoissez avec moi que depuis trop longtemps, vous et toute la presse catholique, avez été opposés à *Uni-*

tas, et qu'enfin le temps est venu de lui laisser faire tranquillement ses petites affaires, de ne la plus molester en rien et de vous assurer son amour, sa tolérance et sa charité par vos bons procédés à son égard.

Mais ce n'est pas tout encore des irrévérencieuses fustigations de l'Electeur Néerlandais ; ce n'est pas assez des agressions injustes des Catholiques; des sœurs de charité qui jetent le trouble dans les familles; des sectaires d'Escobar qui empoisonnent la jeunesse; des confréries qui endoctrinent la vieillesse ; des moines de tous les ordres qui corrompent l'âge mur, et des jésuites qui donnent le vertige aux membres d' *Unitas !* Ce n'est pas assez, disons-nous, de tant d'ennemis réunis pour mettre le comble aux infortunes de cette bénigne association. Bien d'autres soucis troublent le sommeil d' *Unitas* et lui commandent une vigilance et un redoublement d'attention à toute épreuve.

Des protestants, *horribile dictu!* des protestants se sont trouvés qui lui ont brutalement jeté à la face qu'elle était indigne du nom de *chrétienne* puisqu'elle agissait en sauvage idolâtre.

»Là voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable
Que m'a fait voir un songe, hélas, trop véritable."

Oui! des protestants, prenant au sérieux l'amour du prochain, la charité et la tolerance, lui ont fait ce reproche, à elle qui est tout amour, tout charité, tout tolérance. Il est bien évident que ce reproche blasphématoire n'est encore qu'une nouvelle calomnie, et que ceux qui le lui font sont des protestants abusés et induits en erreur par le travail incessant des jésuites qui infestent le pays. Toutefois, de tous les mauvais tours que lui ont joué ces bons pères, il faut bien réconnaître que celui-ci est décidément le plus sanglant. Rien ne pouvait être, en effet, plus pénible pour *Unitas* que de s'entendre reprocher par ses amis, par ceux même au profit

de qui elle consacre ses veilles et ses peines, que ses membres les plus illustres, MM. Van Dam, Nahuijs, S. van Hoogstraten, Timmers Verhoeven, ministre de l'évangile et *tutti quanti*, ont trahi les préceptes de l'évangile, forfait à la charité chrétienne et se sont rendus, ni plus ni moins que des caraïbes, indignes du nom chrétien.

Aussi, est-ce l'affront qu'*Unitas* endure avec le plus d'impatience, mais, en revanche, c'est pour nous, Monsieur, l'imputation qui met le mieux en évidence la pureté de ses intentions et la loyauté de sa conduite.

Passons maintenant au compte-rendu.

Après le discours que nous venons de lire Mr. van Hoogstraten, sécrétaire général, fit au nom de l'administration supérieure de la société le rapport général suivant :

»Messieurs, devant faire chaque année »un rapport qui fasse connaître en premier

» lieu la situation de l'association elle-même,
» il était dans la nature des choses que nous
» commençassions par vous entretenir des
» personnes qui sont appellées à l'adminis-
» tration par les soins de laquelle, l'associ-
» ation doit s'étendre et continuer son tra-
» vail. Et comme il était naturel dès lors
» que vos regards se portassent d'abord sur
» les administrateurs placés à ce point cen-
» tral d'où partent toutes les ramifications
» de notre œuvre, il est arrivé que ce qu'il
» y avait à en dire se présentât involontai-
» rement en première ligne. C'est ainsi que
» s'établit un usage que nous suivrons en-
» core aujourdhui, et cela avec une satis-
» faction toute particulière, attendu, qu'il
» nous met dans la position de pouvoir vous
» congratuler à l'occasion des faits qui vous
» combleront tous de joie. Nous avons à vous
» communiquer, d'abord que la nomination
» faite par l'assemblée générale l'année pré-
» cedente de Mr. A. M. Snouck-Hurgronje
» comme membre de l'administration supé-

» rieure ; a été acceptée de la meilleure
» grâce ; ensuite que l'administration supé-
» rieure ainsi que la commission permanen-
» te, qui déjà trop longtemps était dé-
» meurée incomplète, ont vu venir prendre
» place dans leur sein un homme dont l'ac-
» quisition les réjouit fort, le Lieutenant-
» Général Jhr. R. A. Klerck ; enfin que
» tous les autres membres de l'administra-
» tion supérieure ont été jusqu'ici conser-
» vés en vie, avantage doublement appré-
» ciable à l'expiration d'une année où une
» maladie cruelle qui fit descendre tant de
» milliers de personnes au tombeau, fut
» suivie d'un hiver si nuisible à la santé
» qu'on semblerait être en droit de dire
» qu'il est venu glaner sur des guérets ou
» déjà il avait été fait une si abondante
» moisson."

Permettez, Monsieur, que je m'arrête ici un moment pour vous soumettre une réflexion que je prétends administrer comme preuve à l'appui de mon opinion déduite

précédemment. La nomination de Mr. le Général Klerck parmi les membres de l'administration supérieure d'*Unitas*, est significative sous ce rapport. Chacun sait qne le Roi son auguste maître, voulant récompenser des services rendus sur tant de champs de bataille, et honorer une haute illustration militaire, la placé à la tête de sa maison militaire. Or, dans cette position, il est à supposer que l'honorable Général n'accepterait pas une mission de la nature de celle qui nous occupe, et ne remplirait pas des fonctions dans une association que serait le moins du monde hostile à des sujets Néerlandais, par la seule raison qu'ils professent la réligion catholique, sans qu'il eût la conviction de ne pas encourir son déplaisir. Si donc, l'honorable Général a accepté ces nouvelles attributions, cela n'est-il pas la meilleure preuve que l'estimable association *Unitas* est bien innocente des accusations portées contre elle?

Monsieur van Hoogstraten, continuant à défiler son chapelet, passe au personnel des administrations locales d'*Unitas*, à Utrecht et en Zélande, ainsi qu' au personnel administratif des succursales qu'il lui plait de nommer des départements. Il informe son auditoire que la mort y a peu moissonné, mais que cependant pas mal de places s'y trouvent vacantes par suite du refus des uns d'accepter ces fonctions et des autres de les remplir plus longtemps.

C'est là une circonstance que nous ne pouvons nous empêcher de déplorer, et toutes les âmes honnêtes s'affligeront avec nous qu'une association si recommandable soit ménacée d'être entravée dans sa marche parce que ses membres les plus éclairés, refusent de prendre part à son administration ou s'en retirent entièrement. Je sais que les mauvaises langues voudraient accréditer le bruit que les personnes qui refusent d'accepter ces charges ou qui s'en démettent, sont des hommes honnêtes qui, mieux éclairés

sur les véritables tendances de la société, rougissent de la voir patauger dans le bourbier des intrigues et ne veulent pas s'y laisser trainer plus longtemps avec elle. Mais je ne puis accepter cette explication; j'aime mieux me rallier à l'opinion du Président, et croire que ces gens-là sont du nombre de ceux à qui s'adressent directement cette bénigne admonition et ces paroles de mansuétude: *Des protestants se sont trouvés qui n'avaient pas honte de couvrir du masque menteur de l'amour de la patrie leur coupable tiédeur pour le succès de cette sainte cause qui nous anime; nous, d'un si noble fanatisme!* Pardon, C'est *enthousiasme* que je veux dire.

Je puis me tromper, Monsieur, mais je serais bien surpris si tous ces refus et ces démissions données ne l'avaient pas été à la suggestion de ces éternels ennemis de la *Lumière* et d'*Unitas* qui en est le foyer toujours incandescent, je veux dire, vos amis les jésuites.

La société *Unitas*, au rapport de Mr. van Hoogstraten, s'était entendue avec ses trois estimables sœurs *Welstand*, *Hulpbetoon* et *Phylactërion*, pour créer sur toute l'étendue de leur domination, des commissions locales mixtes, afin d'y travailler en commun et de concert au succès de la sainte cause. Mais voyez le malheur, le Sécrétaire annonce à son auditoire qu'il ne lui parlera pas du travail de ces commissions, parcequ'il n'a rien d'encourageant à en dire. Ces commissions n'ont aucunement justifié les grandes espérances qu'on en avait conçues; dans maint département elles sont restées à l'état rudimentaire d'embryon, et la sœur *Welstand*, dont on s'était promis un si puissant secours; paraît être de mauvais vouloir, et disposée à mettre des bâtons dans la roue. Toutefois on ne désespère pas, et si les efforts d'un membre d'*Unitas*, qui se trouve être en même temps membre de la commission générale pour le travail en com-

mun, parviennent à lever les scrupules de la sœur *Welstand*, le sécrétaire vous en donnera des nouvelles l'an prochain.

S'il est toujours affligeant de voir de bonnes intentions méconnues ou mal interprétées ; s'il est pénible de se voir trahi ou abandonné dans une entreprise honorable, il l'est encore bien davantage quand ceux qui vous abandonnent sont vos pairs, votre esprit incarné, que dis-je, vos sœurs en conviction. Mais il était dans la destinée d'*Unitas* de devoir subir encore cette épreuve, et tel fut son guignon que ses propres administrateurs eux-mêmes n'apportèrent pas dans cet essai tout le zèle qu'*Unitas* eût désiré leur voir déployer. Mais console-toi, ô noble fille de *la Vérité* et *des Lumières !* tes généreux efforts triompheront de ces contretemps, et jamais les ennemis de la *Lumière* ne prévaudront contre ceux qui ont eu l'heureuse idée d'inscrire sur leur fanion cette dévise empruntée à leurs veilles piéces de vingt

sous: *Hac nitimur, hanc tuemur*, car Dieu sera avec eux. N'en avez-vous pas pour garant la parole *du Président d'Unitas.*

En attendant, le sécrétaire peut faire savoir à l'assemblée »qu'une commission »mixte des délégués pris dans le sein des »trois associations sœurs, qui a pour mis»sion de veiller à *la conservation et au »dévéloppement du principe religieux chré»tien dans l'instruction primaire*, et que »dans une précédente assemblée générale »on avait témoigné le désir de voir s'éta»blir, est aujourd'hui constituée. L'un de »ses membres vous dira tout à l'heure le »résultat de leurs premières opérations."

Ici nous pouvons constater un succès ; il est tout entier dans le fait matériel même de la création de la commission. Espérons que ses travaux aboutiront, et que par elle *Unitas* atteindra le but qu'elle se propose. Quoi qu'il doive en advenir, Monsieur, je tiens à constater que ce nouvel effort de l'association est une œuvre méri-

toire, et marquée, qui plus est, au coin de la plus affectueuse sympathie pour le Catholicisme. Quoi de plus conforme, en effet, aux intentions de Rome, que la conservation et le développement des vrais principes de la religion chrétienne dans l'instruction primaire. Eh bien c'est à obtenir ce résultat qu'*Unitas* va consacrer tous ses soins. Avais-je donc tort de vous dire, que vous vous êtes totalement mépris sur le compte de cette estimable association? ah! unissons nos vœux pour qu'elle aboutisse! alors nous pourrons nous applaudir un jour de voir, là où elle aura pu exercer son influence, s'élever une jeunesse intéressante, imbue, de toutes les vertus, de toutes les qualités aimables qui ornent et l'esprit et le cœur, et qui sont l'apanage de la société *Unitas* elle même: l'amour, la tolérance, la charité, rehaussés par la foi et l'espérance, la franchise et la loyauté, toutes qualités qui, comme on sait, distinguent entre tous son Président et son sécrétaire.

Ici le sécrétaire croit pouvoir clore ses communications relativement à l'état de situation de l'association elle même, en ce qui concerne les personnes qui ont pris une part active aux efforts faits pour atteindre le but. Le moment serait venu, dit-il, d'entretenir l'assemblée des finances de l'association, mais, selon l'habitude, il remettra ses communications, à cet égard, jusqu'a ce que le trésorier soumette à l'assemblée quelques particularités touchant le capital et les revenus, toutes choses, dit-il, d'un haut et constant intérêt et dignes par cette raison, d'être traitées séparément, de même qu'elles méritent un redoublement d'attention. Comme l'assemblée reconnaîtra par ces communications que le capital social s'est accru de nouveau, il importe qu'elle apprenne, dès à présent, quelles sont les dispositions particulières qui ont contribué à cet état.

Mr. van Hoogstraten cite en premier lieu un Mr. van Houten, d'Amsterdam, qui

a versé dans la caisse de la société 63 florins et 35 cents, produit d'un écrit de sa faconde, et promettant pour l'année prochaine, le produit de la vente d'un nouvel écrit à publier par lui, ensuite il ajoute:

»En rappelant ici les communications »faites l'année passée, nous pouvons vous »informer aujourd'hui que l'on a de nouveau »versé dans la caisse de la société la somme »de 300 florins, on avait promis de con»tinuer chaque année le versement de cette »somme, lorsque nous prîmes sur nous de »contribuer à l'éducation d'une jeune fille »que d'astucieux serviteurs de Rome avaient »emménée loin d'ici, et qui appartient à »une position sociale plus élévée que celle »où jusqu'ici on cherchait à faire du pro»sélytisme. Bien que des renseignements »concernant cette jeune fille n'appartiennent »pas, à proprement parler, à cette subdi»vision de nôtre rapport, nous vous com»muniquerons cependant, en passant, que »les renseignements que nous récevons à

» son égard sont de plus en plus avanta-
» geux, de sorte que nous avons tout lieu
» de croire qu'à l'aide des frais que nous
» faisons pour son entretien dans une mai-
» son d'éducation, nous atteindrons le but
» que nous nous sommes proposé."

Voyez vous cela! les loups ravisseurs! ils vous ont enlevé une jeune fille! pourquoi faire? on ne le dit pas, mais ils l'ont emmenée bien loin, bien loin! où donc l'ont ils emmenée? le rapport ne le dit point, pas plus que le nom de la jeune fille, et ceux de ses ravisseurs; toutes choses que l'on tient sécrètes apparemment par considération pour la croyance religieuse des suborneurs. Quoiqu'il en soit, je ne doute pas que ces derniers n'aient été livrés au bras séculier et punis selon toute la rigueur des lois. Si cela est, c'est justice, et il n'y a pas lieu d'accuser *Unitas* d'antipathie, de persécution, d'intolérance ou de manque de charité. On lui a pris son bien, elle le reprend où elle le retrouve, c'est son

droit, et elle livre le coupable aux mains de la justice. Mais si cela n'était pas, je veux dire si les coupables n'avaient pas été livrés aux mains de la justice, ah! Monsieur, convenez alors que tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire à la louange d'*Unitas*, concernant sa tolérance, sa charité, sa sympathie même pour l'église de Rome est bien au dessous de la réalité. Le pardon des injures est l'acte le plus pur et le plus rare, parce qu'il est le plus difficile à pratiquer, de tous les actes qui sont du ressort de la charité chrétienne. Eh bien, Monsieur, cet acte là *Unitas* l'aurait pratiqué, et en faveur de qui encore? de Rome! comprenez vous, Monsieur, tout ce qu'il y a d'abnégation sublime dans un pareil fait!

Ne me dites pas, Monsieur, qu'il se pourrait que la jeune personne dont il est ici question, eût eu une propension à la religion catholique indépendamment et en l'absence de tout prosélytisme, ce que le

peu de progrès dans une voie opposée qu'on parvient à lui faire faire dans la maison où elle se trouve enfermée, semblerait venir confirmer ; et que ceux qu'on nomme les astucieux serviteurs de Rome sont tout simplement un mythe. Non, Monsieur, ce serait enlever à *Unitas*, par une insinuation perfide, une auréole de franchise et de loyauté qui sied si bien à son front. *Unitas* n'admet pas, et c'est l'avis de tous ses docteurs, qu'il soit possible qu'on quitte spontanément Calvin pour Rome, le docteur de Genève pour la prostituée des sept montagnes.

Le Sécrétaire, continuant son rapport, fait l'énumération de quelques autres dons et legs qui tous ont été versés dans la caisse de la société. Passant ensuite aux débiteurs de l'association qui, par des subventions imputées sur le capital social, ont déjà, les années précédentes. éprouvé la bienfaisante influence d'*Unitas*, il les passe tous en revue, un à un, et don

ne à l'égard de la position de chacun tous les renseignements matériels et moraux désirables. Par ces informations nous apprenons que les biens d'*Unitas* comprennent trois immeubles : un jardin potager, une blanchisserie et une boulangerie, tous trois, hélas ! en assez piteux état ; six ou sept créances hypothécaires et une dizaine de petites créances chirographaires ; petite fortune, sans doute, mais avec laquelle elle obtient des résultats immenses.

Toujours méthodique dans sa manière de procéder, après avoir fait mention de toutes les personnes qui ont concouru à la réussite des travaux de la société, soit en dirigeant son administration, soit en prenant part à ses commissions, soit en lui faisant des dons ou legs, voire même en recevant ses bienfaits, Mr. le sécrétaire passe à la seconde division de son rapport et fait l'exposé des opérations de l'administration.

De cet exposé il appert que la société *Unitas* a créé une nouvelle créance hypo-

thécaire au capital de 400 florins, plusieurs nouvelles créances chirographaires, et disposé d'une somme relativement assez ronde en dons de bienfaisance, notamment pour le placement d'enfants dans les hospices de charité. L'attention se porte avec plaisir sur le détail de tous ces bienfaits, le cœur s'épanouit de joie en voyant tant d'infortunes soulagées et l'esprit demeure confondu à l'aspect de si grands résultats obtenus avec de si faibles ressources. Mais ce qui m'a surtout frappé dans la généreuse exécution de tant d'actes de bienfaisance, c'est de les voir si souvent placés sur la tête de personnes appartenant à la religion Catholique Romaine ou du moins y ayant appartenu autrefois.

Voilà, Monsieur, qui est beau, voilà qui est édifiant, voilà enfin la véritable charité chrétienne ; celle qui ne s'arrête devant aucune considération de croyance religieuse, alors qu'il s'agit de porter secours à l'indigence.

Je suis charmé, Monsieur, de pouvoir appeler votre attention sur cette particularité si honorable pour *Unitas*, parcequ'elle est éminemment propre à prouver une fois de plus, qu'il n'est pas vrai que cette association ait des tendances anti-Catholiques, comme il est démontré subsidiairement qu'elle pratique la tolérance et la charité dans un esprit vraiment evangélique.

Mais quoi, Monsieur, pourquoi de nouveau cet air narquois, pourquoi ce malin sourire sur vos lèvres? oui, je vous entends déjà dire: »Eh! pauvre dupe, ce que tu prends pour de la charité, pour de la tolérance, pour de l'amour du prochain, est tout bonnement ce que *Unitas*, plus astucieuse que tu n'es malin, appelle, *l'emploi de la force matérielle utilisée au profit des intérêts protestants conformément à l'esprit de son institution*. Quand *Unitas* secoure un catholique, c'est qu'il est déjà, dans le giron de son Église ou prêt à y entrer. Quant elle vient en aide à la veuve,

c'est à condition qu'elle retirera ses enfants de l'hospice Catholique, pour les faire passer dans un hospice protestant. Quand elle prend pitié de l'orphelin, c'est qu'elle croit être bien assurée de pouvoir ainsi l'empêcher de devenir ce qu'elle appelle *une proie de l'Ultramontisme*. Observez-la et vous la verrez toujours et partout à l'affût des mariages mixtes, implorant du ciel quelque grosse infortune afin d'avoir l'occasion de placer un bienfait et de faire main basse sur les enfants qu'elle fait elever ensuite dans la croyance de Calvin. C'est qu'elle a bien compris que c'est le moyen de faire du protestantisme sur une grande échelle. Il est bien vrai que cela lui coûte un peu plus cher mais en revanche les résultats sont plus certains.

»Tout ce que je viens de vous dire est démontré, à l'evidence, par le rapport même qui sert de texte à tous vos laudatifs commentaires. Car, moi aussi je sais ce qui

s'y est passé. Ouvrez le grimoire de Mr. van Hoogstraten pour l'année 1849, et lisez y, sans dégoût si vous le pouvez, les pages 32, 33, 34 et 35, vous y verrez impudemment relaté deux on trois sales petites histoires, bien soigneusement et bien hypocritement enveloppées de pauvres précautions oratoires, mais dont le résultat le plus clair est que l'association *Unitas* soudoie à La Haye un soi-disant instituteur et une prétendue institutrice qui s'y livrent à la charitable occupation d'enseigner à des enfants de parents Catholiques les préceptes de l'Église protestante, où on les fait entrer ensuite; et qu'elle a su mettre à profit l'indigence où se trouvait plongée deux mères de famille, et de religion Catholique, ayant l'une, deux et l'autre, cinq enfants, pour, au moyen de quelque argent, les engager à renoncer à leur croyance et à embrasser la religion protestante, et à lui abandonner leurs sept enfans qu'elle s'applaudit d'avoir placés dans un hospice

réformé où on les élève dans les principes du Calvinisme.

Lisez dans le compte-rendu de 1850 à la page 38 une autre ignoble histoire de deux époux Catholiques dont les enfants sont placés dans un hospice charitable à La Haye. Le mari abandonne sa femme, celle-ci passe au culte protestant et réclame ses enfans de l'hospice de bienfaisance, afin, dit le sécrétaire de pouvoir *repandre sa conviction dans leur sein.* Mais elle n'a pas le droit de réclamer ses enfants; il lui faudrait pour cela être divorcée et obtenir de son mari l'abandon de ses enfants. *Unitas* lui fait obtenir l'un et l'autre. Les enfants sont retirés de l'hospice Catholique et placés dans un hospice Protestant et bientôt après, le mari, ce réprouvé du ciel et de la terre, est converti, ô prodige! *pour ainsi dire par Dieu lui même*, dit Mr. le sécrétaire, (un membre *d'Unitas* aidant) et passe à son tour dans la communion Protestante dont il est aujourdhui un membre estimable et estimé.

» Voilà des faits hautement avoués par des hommes qui osent accuser sans cesse, et sans preuve, les Catholiques de travailler au prosélytisme ; Voilà les hommes qui vous disent avec un air de candeur et sans que le rouge leur monte au front, qu'ils ont en horreur le prosélytisme et qu'ils évitent avec soin toute démarche qui pourrait à cet égard faire naître l'ombre d'un doute ; et cela au moment même où ils consomment un acte du plus déhonté prosélytisme, à l'instant même où ils sont pris en flagrant délit d'embauchage religieux protestant. Les imposteurs ! croyent-ils donc qu'il suffisse du pathos de leur Président et des rapports hypocrites de leur sécrétaire pour endormir notre bon sens. Se flattent-ils, qu'au moyen de fallacieuses protestations, démenties presqu' aussitôt par leurs actes, ils vont faire prendre le change aux honnêtes gens, et cacher au monde l'ignominie de leur conduite. Qu'ils se détrompent ils sont jugés, leur parole menteuse

est aujourd'hui sans crédit même auprès des protestants honnêtes qui ont pu croire pendant quelque temps à la pureté de leurs intentions.

» Rien que son caractère de société secrète imprime au front d' *Unitas* le stigmate de réprobation et autorise, la présomption de culpabilité de toutes les méchantes intrigues qu'on lui attribue, alors même que ses actions ne le confirmeraient pas. Si ses intentions étaient pures et ses actes honorables, pourquoi les cacheraient-elle? Ce qu'il en perce, au surplus, la condamne suffisamment.

» Je dis ce qu'il *en perce*, parceque bien plus de choses qu'elle ne le voudrait se font jour à travers les ténèbres dont elle les enveloppe. Ainsi vous arrive-t-il parfois, en présence des dupes ou des adeptes, d'élever des doutes sur la pureté des intentions *d'Unitas*, les uns et les autres vous répondent par cette phrase banale: *lisez ses statuts*, et après cela ils pensent

avoir tout dit. Ces statuts paroissent être, en effet, la règle d'une institution fort in-offensive; aussi *Unitas* ne se fait-elle pas faute de leur donner le plus de publicité possible, à tel point qu'on serait tenté de se demander; pourquoi donc la nomme-t-on une société secrète. Mais c'est ailleurs qu'il faut chercher le véritable esprit de ses tendances et la cause de sa dénomination. Ses travaux s'enveloppent du plus grand mystère et de là son nom de société secrète, ses actions sont hostiles aux Catholiques, et de là la prévention contre ses tendances. Chaque année ses membres se réunissent pour en entendre le rapport; or c'est dans ce rapport, dont un exemplaire, par-ci par-là, voit quelquefois le jour malgré toutes les précautions qu'elle prend pour l'empêcher, qu'il faut voir l'esprit de ses tendances. Les statuts *d'Unitas* ne sont donc à tout prendre, qu'une enseigne placeé sur sa boutique, pour y attirer les chalands, espèce de dé-

rivatif pour donner une fausse direction à l'opinion publique. Gardez-vous donc de juger la remuante association sur ses statuts, mais tâchez d'observer ses actions et de démêler l'esprit qui les dirige; alors seulement le voile sera levé.

»Ainsi lisez encore aux pages 17, 18 et 19, 27, 29 et 30, 32 et 33, 36, 39 et 40, 41, 42 et 43; lisez, car on ne saurait trop lire ce curieux fatras de travail ténébreux, de petites jalousies, de grandes rivalités et de haine profonde; lisez depuis la page 17 jusqu' à la page 48, partout vous verrez la société *Unitas* attribuer traîtreusement aux Catholiques la décadence de ses clients dans leurs affaires temporelles; vous la verrez, ainsi que je vous l'ai déjà dit plus haut, soit seule, soit de compte à demi avec ses dignes sœurs, s'acharner aux mariages mixtes comme le vautour sur un cadavre; vous la verrez secourir de ses fonds les ménages catholiques ou l'un des survivants après

leur dissolution, n'importe lequel, pourvu que les enfants soient élevés dans la croyance protestante. Vous la verrez travailler avec ardeur et au prix des plus grands sacrifices, à placer ces enfants dans des hospices réformés, à y employer même la mère transfuge, afin d'être bien certaine que rien de la famille n'échappera à son ardent fanatisme. Eh, mon Dieu! que n'y verrez-vous pas encore! Vous la verrez arracher de l'hospice de bienfaisance, à Maestrecht, pour prendre à ses propres frais, un petit bâtard pour la seule raison qu'on en avait confié le soin à un Catholique. Vous la verrez même, et ici nous tombons dans le burlesque, vous la verrez promettre le secours de ses fonds au révérend Mr. Schilt, ministre de l'evangile à *Bodegraven*, qui, poussé par un saint zèle, réclame par exploit d'huissier et par devant les tribunaux, un autre petit bâtard qu'il prétend être en droit d'arracher des bras de son père nourricier parce que celui-ci

appartient à la croyance catholique. Et tout cela *ad majorem Dei gloriam.*

»Tel est son aveuglement dans le triomphe qu'après avoir fait le dénombrement de ses enfants, la société *Unitas* se prend à chanter *hosanna* par l'organe de son honorable sécrétaire, non, sans jeter toutefois un cri de détresse en portant ses regards éplorés sur la caisse de la société. Et telle est sa duplicité, en niant effrontément toute participation active au prosélytisme, qu'elle tremble, dit son rapporteur, que ses nombreux succès dans ce genre n'aient pour résultat de multiplier les mariages mixtes, en *faisant naître*, dit-il, *la confiance qu'en cas de décès d'un des conjoints, il sera pourvu au sort des enfants par les associations protestantes, à condition qu'ils soient élevés dans cette croijance.* Tant est vivace et bien établie chez elle la conviction d'être coutumière du fait, non seulement, mais que le monde entier en est convaincu.

» Vous voyez donc bien que ce n'est pas par *esprit de charité*, comme vous le disiez maladroitement ou insidieusement, que la société *Unitas* secoure des Catholiques plongés dans la misère; que ce n'est pas pour aider des frères dans l'indigence qu'elle leur donne son argent, mais bien plutôt, comme le dit le sécrétaire dans un langage plein de cette urbanité de bon goût qui le distingue, pour *les arracher de la griffe de Rome* et *empêcher leurs enfants de devenir la proie de l'ultramontanisme.*

» Son programme n'est-il pas celui-ci : maintenir et défendre, tant à l'aide des moyens moraux que des moyens matériels, les intérêts du protestantisme auquel se lie si intimement la cause de la civilisation et des *Lumières;* ce qui se traduit par ces mots : guerre sourde mais acharnée au catholicisme qui est l'ennemi né *des Lumières* et le promoteur obligé de *l'Obscurantisme*, en raison de quoi nous le combattrons sans cesse, ouvertement et dans

l'ombre, avec l'argent et la parole, en employant de préférence, comme les plus propres à aboutir, toutes ces petites manœuvres déguisées et perfides qui peuvent contribuer le plus à ruiner l'existence matérielle des Catholiques dans ce pays afin d'en détruire l'espèce.

» C'est en conséquence de ce programme que vous la voyez acquérir des immeubles afin d'en expulser les Catholiques, et pour en confier l'exploitation à des Protestants (1).

» Delà que vous la voyez répandre ses capitaux parmi ses coreligionnaires, tantôt pour les soutenir dans leur foi chancelante, tantôt pour soutenir leur industrie afin de faire concurrence aux Catholiques; concurrence mortelle pour ceux-ci à cause du bas prix auquel ces sacrifices permettent à ceux là de livrer leur marchandise et la main d'œuvre.

---

(1) La société *Unitas* a acheté une blanchisserie à La Haye, elle en a expulsé deux vieillards septuagénaires catholiques ponr y placer un Protestant, qu'elle avait préalablament envoyé à Paris, à ses frais, pour y apprendre cet état. (*Note de l'Ed.*)

» Delà ces secours donnés, comme prime d'encouragement et salaire de l'apostasie aux Catholiques qui ont embrassé la confession protestante ou s'y montrent disposés, après avoir été peut-être préalablement ruinés par ces manœuvres diaboliques. Delà que vous la voyez ouvrir, entretenir ou subsidier des écoles protestantes dont elle envoie porter par ses affidés, les prospectus, les éloges et la recommandation dans toutes les parties du royaume afin d'y attirer la jeunesse.

Delà enfin que, honteuse du succès de ses intrigues, et sentant la nécessité de se disculper aux yeux des honnêtes gens, la société *Unitas* s'en va répétant à chaque nouvelle attaque qu'elle fait, qu'elle se défend; et pour chaque nouvelle industrie qu'elle élève contre une industrie catholique analogue, que c'est un intérêt protestant qu'elle soutient et défend contre les machinations et la malveillance des Catholiques.

» Que si vous, qui nous vantez avec tant de bonhomie, j'ai presque dit avec tant d'imbécilité, l'amour, la charité et la tolérance d'*Unitas*, vous doutez encore de ses tendances agressives et de ses penchants au prosélytisme; que si votre conviction d'âme naïve avait besoin encore d'un effort pour être ébranlée, eh bien! écoutez alors pour vous en convaincre le petit passage suivant extrait de la page 54 du compte-rendu de 1850; il est éminemment propre à vous donner la mésure des intentions qui animent la société *Unitas* en faveur des Catholiques.

» Pour qui sait lire et comprendre ce passage en dit plus qu'il n'est long.

» Le rapport du département de Leyde » se distingue cette année par les preuves » qu'il fournit des soins que les administra- » teurs prennent des Protestants y exerçant » un négoce quelconque. Ceux-ci ont couru » grand risque d'éprouver une perte sensi- » ble par le transfert qu'on avait à redouter

»de l'hôtel *du lion d'or* aux mains de »Catholiques. Fort heureusement que trois »membres d'*Unitas* ont mis un Protestant »à même d'acquérir cet établissement, que »les administrateurs nous prient de recom»mander tout particulièrement à votre «bienveillance."

«Ce n'est pas que je prétende contester à la societé *Unitas* le droit de tenir cabaret; puisqu'elle s'est déjà faite herbagère, boulangère et blanchisseuse, pourquoi ne logerait-elle pas les passants? elle se ferait revendeuse à la toilette que cela nous serait encore fort indifférent. Ce qu'il importe de constater ici, c'est que ce n'est pas pour exercer le droit incontestable qu'elle avait d'acheter *le lion d'or*, qu'elle en fit l'acquisition, mais uniquement, de son propre aveu, pour le seul motif d'empêcher que l'établissement ne devînt pour un Catholique un moyen d'existence. Ainsi quand un Catholique trouve à exercer un état, c'est une calamité pour les Protestants!

ainsi quand l'occasion s'en presente, il faut que *Unitas* acquiere l'établissement pour ôter au Catholique le moyen de gagner son pain! et c'est là ce que vous nommez la charité des sociétés secrètes! Grand Dieu! qu'est ce donc alors que l'envie, la haine et l'oppression?

» Lisez encore surabondamment à la page 85 du grimoire où vous puisez toutes vos chaleureuses inspirations, je veux dire le compte-rendu de 1850, certaine proposition curieuse et pour la forme et pour le fond, faite à l'assemblée par un Mr. Drieling. Il proposa à la société *Unitas* de contribuer de ses fonds à l'entretien d'un ministre protestant qui consentît à aller aider dans ses travaux, à Bruxelles, le révérend Mr. van Maasdijk, parceque lui Mr. Drieling, le pauvre homme! juge qu'il serait bon que *la puissance matérielle de la Néerlande appuyât la prédication de l'Evangile en langue flamande dans la Belgique*. Juste ciel! il prend la Belgique

pour une contrée sauvage où la lumière de l'Évangile n'a pas encore pénétrée.

» Monsieur Drieling, est un bon bourgeois qui fit son apparition sur la scène du monde, il y a quelques vingt ans, par un service honorable dans la milice citoyenne. Mais se croyant appelé à de plus hautes destinées, il quitta Bellone pour la politique, et changea son cheval borgne contre un aveugle. Bien convaincu de son mérite, il brûle depuis vingt ans d'un désir ardent de servir son pays, et de consacrer ses talents — il manie le pinçeau — à la gloire de sa patrie. Mais soit que ses concitoyens et ceux qui les gouvernent n'aient pas tout justement une aussi haute opinion de ses capacités que lui même, soit guignon ou tout autre cause, toujours est-il, que tous ses efforts et ses mille et une démarches n'aboutirent à rien ; il resta *gros-Jean* comme devant.

» Quelqu'un a, dit-on, écrit : *illusion et rêverie, c'est vous qui êtes vraiment les rei-*

nes du monde; quand votre flambeau est éteint, La Haye *n'est plus habitable.*

» En conséquence Mr. Drieling transporta ses pénates à Utrecht où il croyait avoir meilleur marché des honneurs et des emplois que son âme ambitionne. Toutefois les choses n'y allèrent pas mieux, ce que voyant il se mit à écrire des brochures et des articles dans les journaux. Ils étaient, ma foi, bien pensés et bien écrits ces articles et ces brochures, mais il avait le défaut de les signer de son nom, ce qui fit que personne ne les lut.

» Ne trouvant donc plus dans cette occupation inoffensive, un émonctoire assez large pour donner passage à cette myriade d'idées qui bouillonnent et s'entrechoquent constamment dans sa tête, son ambition chercha un autre theâtre pour se produire; et elle le conduisit tout droit à *Unitas*, comme la scène la plus appropriée à exercer son talent oratoire, attendu que c'est une société secrète.

» L'histoire inscrira donc dans ses annales

que le 31 Mai 1850, il fit dans l'assemblée la proposition saugrenue que nous venons de voir; celle de donner un coadjuteur au ministre protestant *van Maasdijk*, afin d'avancer à Bruxelles l'œuvre du protestantisme qui n'y marche pas assez vite à son gré. Comme adepte de la société il a prouvé qu'il comprend à merveille ses tendances, mais il paraît, n'en avoir pas lu les statuts.

» C'est ici le lieu de signaler une curieuse coïncidence de faits qui prouvent qu'il existe un plan bien arrêté, tout pitoyable qu'il soit, de *protestantiser* la Belgique, et à la réussite duquel il devient apparent que Mr. Drieling travaille à l'aide d'un plus grand développement qu'il veut y donner au prosélytisme. Cette entreprise qui n'est que souverainement ridicule, est du reste tout à fait digne des hommes qui s'y employent. Les insensés! ne se souviennent-ils donc pas que de semblables velléités y ont, tout récemment encore,

renversé un trône. Quoi qu'il en soit, voici ce que l'on a pu lire dans le *Algemeen Handelsblad* du 17 décembre 1849, aux annonces, sous le N°. 17331.

»Monsieur Anet, pasteur à Bruxelles, don-
»nera mardi prochain, le 18 décembre à
»8 heures du soir, au local *Het Wapen*
»*van Amsterdam* (*Rusland*) des détails sur
»les principes, la marche et le succès de
»la société évangélique ou église chrétienne
»missionnaire qui travaille à l'évangélisation
»de la Belgique.

»Tous ceux qui s'intéressent à l'avance-
»ment du règne de Dieu sont invités à y
»assister."

»Nous lisons encore aujourd'hui dans le *Haarlemsche Courant* du 24 Janvier 1851 l'annonce suivante:

»L'*Union*, revue religieuse paraissant le
»premier de chaque mois. Cette feuille qui
»parait par livraison in 8°. a pour but de
»tenir les protestants de la Belgique au
»courant du mouvement religieux dans le

» monde, et de faire connoître à l'extérieur, » les faits marquants qui peuvent se passer » dans les églises évangéliques Belges. A ce » double titre elle mérite de fixer l'attention » de tous ceux qui s'intéressent à l'avance- » ment du règne de Dieu."

«En présence de pareils faits, oseront ils encore dire, qu'ils ont horreur du prosélytisme? Oh! non, *Unitas* ne nie que les faits latents; mais elle dira, peut-être, que Mr. Anet et consors ne constituent pas la philantropique association, et que *Unitas* n'est pas responsable des faits et gestes de Mr. *Anet*. Cette réponse toute spécieuse qu'elle soit en serait au moins une.

Satius est supervacua dicere quam nihil.

Mais à quoi lui servirait cette échappatoire, lorsque l'on a vu, au 31 Mai, l'assemblée entière s'associer officieusement à la proposition de Mr. *Drieling*, le comparse complaisant de Mr. *Anet*? D'ailleurs ne savons-nous pas déjà que le *règne de Dieu* de ce dernier, et la propagation de la

Vérité et de la *Lumière* de la société *Unitas* sont l'un à l'autre ce qu'est l'entité à la chose? Ou est-ce, peut-être, ce qu'ils nomment la propaganda, qui se couvre de l'ignominie de ce honteux trafic? Mais rassurez-vous, il n'a rien de dangereux par lui-même; il ne dépasse pas même ici les minimes proportions d'une bonne bouffonnerie, dont Mr. *Anet* est *l'impresario* et Mr. *Drieling* le *Pasquino*.

» Revenons à la société *Unitas*. Il est vrai de dire qu'elle repoussa la proposition de Mr. *Drieling*, mais remarquez le bien, non pas à cause de l'absurdité et l'excentricité dela proposition en elle-même; l'honorable assemblée ne semblait pas le moins du monde lui reconnaître ce petit défaut; mais parceque le lieu où Mr. Drieling proposait de placer le théâtre de ses jongleries, était situé en dehors du cercle tracé par les articles 2 et 5 de ses statuts, pour les opérations de la société.

» Ne me dites pas que par ce fait même

Unitas prouva, du moins vouloir démeurer étrangère à cette entréprise de prosélytisme, non; puisque Mr. Drieling ayant dû réconnaître la justesse de l'objection et retirer en conséquence sa proposition, demandâ si tous les promoteurs de la cause protestante, là présents et réunis, lui refuseraient néanmoins leur coopération, et déclara qu'il se proposait de s'adresser ultérieurement, par écrit, à chacun d'eux dans ce but, ce qui obtint l'assentiment général de toute l'assemblée (1).

» Maintenant ne croyez-vous pas, à votre tour et malgré votre sympathie pour *Unitas* que, si elle ne recule pas, abstraction faite des articles 2 et 5 de ses statuts, devant l'idée d'aller planter l'étendard du prosélytisme au sein même de la catholicité, elle se trouvera fort peu gênée de le lever dans ce pays-ci que les susdits arti-

---

(1) Depuis quelques jours en effet une lettre circulaire pareille se colporte par tout le pays. (*N. de l'Ed.*)

cles 2 et 5 renferment dans le cercle de ses attributions?

»Et que sont encore ces sociétés sœurs dont retentit constamment le détail fastidieux des manœuvres dégoutantes d'*Unitas*? Deux ou trois autres agrégations ténébreuses comme elle, et poursuivant dans l'ombre, comme elle, un but odieux dont ses fervents mêmes rougissent. C'est *Philactérion*, *Welstand*, *Hulpbetoon* et *Tuenda* que la conscience de leur impuissance réciproque a réunies en faisceaux pour tenter simultanément l'œuvre du mal. Cette confraternité si touchante ne rend leur existence que plus hideuse, sans rien ôter à leur atéchnie; elle ne leur donne qu'une ressemblance de plus avec les Euménides, qui aussi sont sœurs, et qu'elles essayent d'imiter dans leur œuvre de mystagogie. S'il est plaisant d'entendre le larmoyant secrétaire, tantôt déplorer leurs dissentions intestines, tantôt proclamer leurs hauts faits qui se résument ordinairement dans un prêt

de 10 florins pour aider à l'accomplissement d'une action détestable, il est plus bouffon encore d'entendre Mr. de Braauw, adepte d'*Unitas* et membre d'une commission composée de délégués de ces associations sœurs pour travailler de commun accord à leur œuvre de ténèbres, venir raconter avec une gravité prétentieuse les résultats puérilement importants des délibérations de ce pandémonium, et les brillantes conceptions de ces grands génies en matière d'instruction publique, objet uniquement du ressort du gouvernement dont ils se targuent d'exercer le pouvoir.

»Mais si cette fantasmagorie de mystères a son côte ridicule, il est affligeant de devoir reconnoître qu'elle se joue aux dépens de la nation par ses députés et ses fonctionnaires publics. Pour n'en nommer que quelques-uns, ceux qui se trouvent le plus en évidence, comme tenant les premiers emplois dans l'intermède dont nous nous occupons, je vous dirai que ce maître de Braauw

est juge au tribunal de première instance à la Haye, et membre d'une société secrète ! adepte d'*Unitas* et membre de la 1re Chambre des Etats Généraux, comme Mr. van Dam van Isselt est membre de la 2de Chambre ; Mr. Nahuys membre de la Chambre des Comptes, et Mr. le Général Klerck chef de la maison Militaire du Roi ! ! ! ....

» Malheureux pays ! quelles sont donc les destinées que l'on te reserve, puisque déjà tu es tombé si bas que tu es aux mains des sociétés secrètes ; que tes cours et tes tribunaux, tes chambres législatives et tes administrations, que les antichambres même de tes Palais sont en la possession ou livrés à la merci de ces charlatans de la *Vérité* et de la *Lumière*. Quand je les observe dans les titubations de leur ivresse, je sens ma foi dans ton avenir chanceler et je me demande : pauvre pays où vas-tu ? Mais, quand je vois la nation entière, le cœur plein d'indignation, repousser leurs odieuses manœuvres, ma confiance renaît

et je me dis : non, tout n'est pas perdu; un jour, qui n'est pas loin, les citoyens, véritablement hommes de bien et jaloux de l'honneur comme du repos et de la prospérité de leur pays, feront une éclatante justice de toutes ces turpitudes et de leurs coupables fauteurs!...

» Un des leviers les plus puissants, sinon le plus puissant de tous, dans la main de la société *Unitas* pour en venir à ses fins, c'est l'instruction de la jeunesse dans les écoles; aussi la voyez vous soutenir des écoles, tant bien que mal, plus même que ses foibles moyens ne le lui permettent. Les ressorts qu'on y fait agir sont, en premier lieu, le soin que l'on met à ce que l'instituteur ou le maître d'école soit toujours un bon et zélé protestant; ce qui est très aisé, au moyen des examens où tous les aspirants sont declarés incapables à l'exception de celui reconnu, à l'avance, propre à atteindre le but qu'on se propose. Imbu des doctrines de sa croyance, il est si sim-

ple et si naturel qu'en mainte occasion son enseignement s'en ressente, qu'alors même que l'instituteur protestant n'y mettrait pas d'intention, ce résultat serait encore inévitable. Comment l'homme pourrait-il toujours et à chaque instant de son existence tenir enfouis dans les profondeurs de son âme, les principes qu'il a, pour ainsi dire, sucés avec le lait, et qui ont fait la base de l'éducation de sa vie? Cet homme ne serait pas lui. Or je déclare, que presque tous y mettent de l'intention, et que par le fait seul que le maître-d'école ou l'instituteur est protestant, l'enfant catholique en reçoit forcément des notions qui sont contraires aux préceptes de sa croyance religieuse. Ce résultat est inévitable.

» A ce premier ressort qui est si simple et si bien dissimulé qu'on l'apperçoit à peine dans l'agençement du système, vient se joindre celui des livres qu'on met aux mains des enfants. Ces livres élémentaires faits exprès pour les écoles mixtes, recè-

lent le poison; mais il y est si bien trituré, si habilement délayé, que parfois même il se dérobe aux efforts de l'analyse. Ils se fabriquent, à peu près tous, dans la grande officine de la société *tot het nut van 't Algemeen*, qui, pour ne pas porter, comme *Unitas*, le nom de société secrète, en a cependant un peu les allures, et n'en tend pas moins au même but. C'est une variété du genre. Or cette société compte dans son sein de très habiles chimistes littéraires, à qui l'on peut s'en rapporter pour une savante composition de filtres religieux.

» Eh! ne venez pas me parler jusqu'à satiété de votre loi de 1806, de vos réglements, de vos ordonnances, de vos instructions, et de vos arrêtés Royaux, toutes dispositions qui interdisent l'enseignement religieux dans les écoles. Tout cela est passé depuis longtemps à l'état de lettre-morte; depuis plus de quarante ans toutes ces mesures, nées sans viabilité,

n'ont été ni observées ni respectées par qui que ce soit, pas même par ceux qui étaient expressément chargés d'en surveiller l'exécution. Voulez-vous que je vous dise pourquoi? C'est que toutes les avenues qui menaient au sanctuaire étaient gardées par des adeptes qui empêchaient la loi de passer. C'est que tous ceux qui devaient s'y conformer comme ceux qui devaient veiller à son observance, étaient protestants; directeurs et inspecteurs, maîtres d'écoles et instituteurs, tous docteurs *ejusdem farinæ*. Il y a eu à cet égard depuis bientôt cinquante ans et plus spécialement depuis l'origine des sociétés secrètes, une telle absence de pudeur, de bonne foi et de loyauté en ce qui concerne l'enseignement, que c'est à peine s'il est resté de place pour un honnête homme.

» D'ailleurs vos lois et vos ordonnances n'ont jamais défendu, dans les écoles, que l'enseignement du Dogme, rien de plus.

» N'avons-nous pas vu récemment en-

core jusqu'à quel point, dans certaines écoles, on pousse l'oubli des devoirs et le mépris du scandale? Le journal *de Tijd* N. H. C. a rapporté, et la *Lettre d'un Catholique Néerlandais à un Belge* a reproduit l'histoire de certains feuillets imprimés où les principes de la doctrine protestante étaient adroitement mis en regard des vérités essentielles de la religion catholique, et où celles-ci se trouvaient présentées sous un jour faux et odieux, afin d'ébranler et d'égarer les jeunes intelligences qui y arrêteraient les yeux. Ces feuillets devaient servir, sous le pretexte de couverture de livres, mais en réalité pour qu'ils fussent lus et relus par les enfants. Il faut voir dans les écrits cités, tous les détails de cette manœuvre, pour comprendre d'une part, combien notre systême d'instruction public offre de ressources pour pervertir et fausser les croyances, et se faire l'idée, d'autre part, de la confiance que les parents catholiques

peuvent placer dans tout le personnel de cette branche d'administration, si administration il y a.

» Nous ne connoissons de cette odieuse menée que les faits, sans en connoître les auteurs. Mais si on nous disait un jour que l'idée primitive en est éclose dans l'antre ténébreux d'une société secrète, et de là repandue dans le monde, nous n'en serions, ma foi, pas trop surpris.

» La société *Unitas* sait bien tout le parti qu'il y a à tirer pour elle de l'instruction publique; aussi ne consentira-t-elle jamais à la partager avec les Catholiques. C'est un champs où elle ne souffrira jamais, volontairement du moins, d'autre exploiteur qu'elle même. La justice, portée sur ce terrain, n'est à ses yeux qu'une injuste spoliation. Ce que *Unitas* veut, c'est un retour vers ces temps d'exécrable mémoire ou les Catholiques en butte à la persécution, trainaient leur existence dans l'esclavage et se trouvaient deshérités

de tout droit sur le domaine même de leurs pères. Ce que rève *Unitas*, pour elle et son parti, c'est tout simplement la formation d'une grande caste de sultans savourant les doux fruits de la liberté, et étalant au milieu d'un peuple d'esclaves, toutes les splendeurs budgétaires.

Cette loi constitutionnelle qui consacre aujourd'hui des droits égaux pour tous, Catholiques et Protestants, est en conséquence, pour elle un cauchemar perpétuel. C'est son enfer ici-bas, car si *Unitas* veut la liberté pour elle et son parti, elle rêve la servitude pour les Catholiques. Il est plaisant d'entendre ses jérémiades au moindre acte de justice que l'autorité pratique à leur égard, alors même que l'inexorable nécessité a rendu l'acte inévitable. C'est surtout quand cet acte est pratiqué sur le terrain de l'enseignement que sa douleur biblique éclate avec le plus de force ; alors elle crie, elle se lamente, elle déchire ses vêtements, elle se couvre la tête de cen-

dres, comme si tous les malheurs allaient fondre sur la Sion du protestantisme.

«Laissez moi vous citer encore ici, un exemple de cette affliction tiré du compte-rendu de 1850. Je copie mot à mot le rapport du sécrétaire.

»Puisqu'il est vrai que nos administrateurs »à *Delft* se sont faits connaître par tout ce »que nous en avons vu pour de chauds »défenseurs du maintien du principe pro»testant au moyen d'une instruction éclai»rée à donner à la jeunesse ; il doit avoir »été bien pénible pour eux que pas un seul »Protestant ne se soit présenté pour rem»plir la place récemmunt vacante dans une »école particulière de seconde classe, et »qu'ainsi cette école ait été confiée à un »Catholique, le seul candidat qui se soit »présenté et qui donnât d'aillcurs des preu»ves de capacités. C'est ainsi qu'un Ca»tholique se trouve placé à la tête d'une »école ou présidait naguère un Protestant ! »Ce qui ne peut pas manquer d'avoir des

» suites funestes pour les autres écoles di-
» rigées par des instituteurs protestants dans
» cette ville."

» Qu'est ce à dire ! ce candidat était seul, sans compétiteur, ainsi nullement en concurrence avec un Protestant; il a fourni d'ailleurs des preuves de capacité, ce qui vous ôtait, hélas! tout prétexte de l'éconduire; et vous déplorez que ce ne soit pas un Protestant qui ait eu la place! alors qu'il était impossible qu'un Protestant l'eût eu! Qu'en aurait-il donc été s'il s'était présenté un candidat protestant? il aurait eu la place, n'est-il pas vrai? bien qu'il eût été reconnu incapable, et au préjudice du Catholique, n'est ce pas? ah oui! voilà comme vous êtes : fourbe, injuste et haineuse; voilà aussi comme on vous connaît et comme on vous considère. En vérité, chère *Unitas*, je crois que votre fanatisme rend vains vos efforts pour vous contenter du possible.

» Si *Unitas* a compris tout le parti qu'el-

le peut tirer, dans l'esprit de son institution, de l'instruction publique habilement exploitée, il est permis de croire qu'elle ne serait pas fachée de la voir continuer à se trainer dans la vieille ornière. Ce systême avec ses examens, ses écoles publiques et son enseignement en commun lui agrée fort, parce qu'il lui facilite si merveilleusement les moyens d'écarter l'instituteur catholique qui lui fait ombrage, en même temps qu'il lui livre sans défense les jeunes gens de cette profession religieuse. Faut-il donc s'étonner si déjà elle entrevoit avec une secrète terreur une nouvelle loi sur l'instruction publique encore en expectative? Serait-il surprenant qu'elle n'osât pas s'en promettre beaucoup de bien pour l'avancement de son œuvre? Aussi, la voyons nous dès aujourd'hui peu confiante dans l'avenir, se préparer au combat pour le cas où la loi ne répondrait pas à son attente. Déjà elle a choisi dans son sein un auguste aréopage à qui

on soumettra la loi et qui en délibérera pour, d'après son avis, faire la guerre ou la paix.

Vincere si possum nuda, quid arma gerens.

»Si la victoire trahit ses drapeaux, si elle succombe dans la lutte, oh! alors *Unitas* se chargera de distribuer le pain de l'âme; elle désaltèrera ceux qui auront soif, et nourrira ceux qui auront faim. En attendant nous avons son manifeste où tout le monde peut apprendre qu'elle fera marcher, sous le commandement supérieur de l'illustre général Klerck, sans doute, son ban et arrière-ban contre toute loi qui ne consacrerait point le *principe religieux chrétien dans l'enseignement*. Espèce d'aphorisme ésotérique à l'usage d'*Unitas* et dont voici l'exégèse: le droit imprescriptible de façonner dans les écoles, véritables ateliers de psycologie plastique, les cervelles obtuses des enfants des Catholiques, ces crétins de la chrétienté, de manière à les rendre susceptibles de rece-

voir et de garder les empreintes des hautes conceptions du rationalisme, du dogme du libre arbitre, et de la prédestination; trois points, comme chacun sait, dont le règne de Dieu est la synthèse. Voici le passage le plus saillant de ce curieux document:

» L'Assemblée générale de l'année pré-
» cédente a témoigné, d'une manière qu'il
» est inutile de rappeller ici, qu'elle pre-
» nait le plus grand intérêt au maintien
» et au développement du principe religieux
» chrétien dans l'instruction primaire.

» Animée du même intérêt, l'administra-
» tion supérieure attend le projet de loi qui
» doit être présenté bientôt de la part du
» gouvernement, aux représentants de la
» nation. Elle se propose d'examiner si ce
» principe religieux chretien y est consacré,
» afin, dans le cas où cela ne serait point,
» de réfléchir sérieusement à ce qu'il lui res-
» terait à faire, s'étant au préalable fait
» éclairer à ce sujet par la commission nom-
» mée à cet effet, avant qu'un projet sem-

» blable ne soit passé à l'état de loi. Au
» surplus l'administration attend l'époque où
» la loi sera introduite, avec l'intention de
» ne pas rester en retard, quelle qu'en soit la
» tendance, de faire tout ce qui pourra et ce
» qui devra être fait, à cette fin, que dans
» chaque endroit du pays où il se trouve une
» communauté protestante, ses enfants puis-
» sent jouir du privilège que lui promet la
» constitution, celui de recevoir de la part du
» gouvernement une instruction convenable.
» Que si les dispositions législatives orga-
» nisent l'instruction sans que le principe
» chrétien en fasse la base, alors l'admini-
» stration supérieure se propose de coopérer,
» en tant que les moyens de l'association le
» permettront et qu'elle sera appellée à agir,
» à ce qu'il soit pourvu à un enseigne-
» ment spécial évangélique dont le besoin
» est incontestable.

» En d'autres termes : la loi fondamen
» tale promet de faire donner partout, de
» la part de l'autorité, un enseignement

» primaire convenable. L'Administration su-
» périeure pense qu'il faut que l'association
» s'emploie à obtenir que le principe reli-
» gieux chrétien puisse se développer dans
» cette instruction. L'administration supé-
» rieure désire donc que pour le cas où
» une loi défectueuse viendrait à être éta-
» blie, on ne s'abstienne point de soigner
» qu'il y soit suppléé, en faveur de la
» jeunesse protestante, par un enseigne-
» ment religieux particulier. Enfin, l'admi-
» nistration supérieure n'est pas disposée à
» prendre pour le compte de l'association
» en tout ou en partie, les frais de l'en-
» seignement primaire que la constitution
» met au compte de l'autorité civile : mais
» elle est toute prête pour le cas où l'au-
» torité civile, soit par foiblesse, soit par
» partialité, priverait ici ou là les enfants
» des Protestants d'une instruction conve-
» nable et exempte de toute l'influence de
» l'église Romaine, à prêter la main à chaque
» communauté qui aurait de ce chef quelque

» plainte à faire, et à mettre en œuvre tous les
» moyens en son pouvoir pour que toute jus-
» tice soit faite ou toute injustice redressée.

» L'administration supérieure ne se dis-
» simule point qu'il est possible que cela donne
» lieu à un long et continuel démêlé, mais
» elle est prête à y prendre une part active,
» et à ne négliger l'emploi d'aucun moyen
» honnête. On n'en viendra pas aisément
» à faire l'abandon de l'enseignement à la
» hiérarchie Romaine; mais alors seulement
» quand tous les moyens auront été épuisés,
» elle fléchira devant la force et la violence;
» et partout où des enfants protestants seront
» privés d'une instruction convenable à leurs
» besoins moraux et sociaux, elle fera usage
» des ressources de l'association pour sub-
» sidier des écoles protestantes particulières
» si les ressources de la communauté sont
» insuffisantes."

» Eh, bon Dieu! qui donc a jamais pré-
tendu faire passer exclusivement aux mains
de la hiérarchie Romaine, l'enseignement

public dans ce pays-ci? Parmi toutes les absurdités qu' *Unitas* a dites, il ne lui manquait plus que de supposer celle-ci. Les Catholiques laisseront de grand cœur aux instituteurs protestants le soin d'enseigner la jeunesse de leurs coréligionnaires ; ils ont trop de saine raison pour prétendre à l'exercice d'un privilège qu'ils nomment une criante injustice, quand il est aux mains de leurs adversaires. Tout ce qu'ils demandent, tout ce qu'ils réclament, et ce qu'ils ont droit d'obtenir, ne vous en déplaise, c'est qu'un privilège qu'*Unitas* repousse comme une monstruosité alors qu'il serait aux mains des Catholiques, ne soit pas plus longtemps exercé contre eux par les Protestants. En d'autres termes, les Catholiques demandent pour eux une part notable, une part proportionnée à leur nombre et, comme le définit si soigneusement *Unitas* pour les Protestants, une part *convenable aux besoins moraux et sociaux* de leur jeunesse, afin que celle-ci ne soit pas plus longtemps

livrée à l'exploitation des fervents des sociétés secrètes, et nourrie de leur pernicieuse doctrine. Ou serait ce peut-être que, ce qu'*Unitas* considère comme une énormité alors que les Catholiques en seraient en possession, devient une chose toute rationnelle quand l'abus est le partage des Protestants.

«La société *Unitas* s'évertue donc inutilement à combattre des moulins à vent, quand elle affecte de croire que les Catholiques cherchent à s'emparer exclusivement de l'instruction primaire; non, les Catholiques ne demandent que de pouvoir l'exercer concurremment, afin que sa jeunesse puisse la recevoir pure et intacte selon leurs principes, des hommes de leur croyance.

» Et qui donc oserait leur faire un crime de cette prétention? n'est-elle pas de droit constitutionnel, d'abord? Ce qui seul est déjà une raison suffisante pour justifier leur réclamation.

» Mais quand on se rappelle les fraudes honteuses pratiquées dans quelques écoles, pour fausser les principes religieux des enfants catholiques à l'aide de couvertures imprimées dont on leur faisait envelopper leurs livres, ce n'est plus d'une simple réclamation à faire, d'une timide demande à formuler qu'il s'agit; c'est devenu pour les Catholiques un devoir de conscience que d'obtenir cette faculté à tout prix.

» Je ne vous dirai point pour le moment, mon opinion sur la question de savoir s'il serait désirable que la nouvelle loi fit ou non marcher de front, dans les écoles, l'enseignement religieux et l'enseignement profane; je ne traiterai pas non plus la question de la *liberté illimitée de l'enseignement*. L'une et l'autre me paroissent ne pas devoir prendre place ici. La dernière surtout ne serait qu'une antithèse oiseuse des décrets royaux actuellement en vigueur qui ont mis, *à priori*, le monopole de l'enseignement aux mains du gouverne-

ment. Mais de quelque manière que la loi s'y prenne, soit qu'elle sépare dans l'instruction primaire l'élément religieux de l'élément profane, soit qu'elle juge préférable de les combiner et de les faire marcher de front sur les bancs de l'école, les Catholiques attendent de sa droiture et de son équité qu'elle ne place plus sous la même férule l'enfant catholique et l'enfant protestant, mais qu'elle consacre enfin le principe des écoles *professionnelles*. Elles sont le corrélatif de la liberté des croyances. Depuis quarante ans qu'ils ont gémi sous le funeste systême des écoles mixtes, les Catholiques ont eu le temps de l'apprécier et de le maudire. Ils ne veulent plus voir plus longtemps leurs enfants endoctrinés par des instituteurs protestants, non plus que ceux-ci ne voudraient confier l'enseignement de leur jeunesse à des instituteurs catholiques. Et puisque la constitution assure aux uns et aux autres des droits équipollents, les écoles professionnelles coupent court à toute

difficulté. Elles sont de *justice commutative*, et celui-là seul serait mauvais citoyen qui s'y opposerait, parcequ'il méconnaîtrait les droits d'une portion notable dela nation et jeterait un brandon de trouble au milieu des populations de l'Etat en cherchant à perpétuer une antinomie.

»Mais la société *Unitas* ne dit pas sa pensée quand elle affecte de redouter une usurpation de l'enseignement par les Catholiques ; elle ne cherche qu' à dissimuler une espérance, celle de garder pour elle et son parti le monopole de l'instruction publique. Si elle tremble, c'est de voir lui échapper ce beau privilége si profitable aux intérêts des siens, et si commode et si efficace pour atteindre, je ne dis pas le prétexte, mais le but de son institution ; car il y a toujours deux motifs aux actions d'*Unitas;* l'un qu'elle avoue, l'autre qu'elle dissimule; celui-ci est le but, celui-là est le prétexte. Elle comprend enfin que l'heure de a justice va sonner, et qu'il lui faudra se

résigner à partager un droit que jusqu'ici son parti a trouvé le moyen d'exploiter seul. Or c'est là ce qu'à l'aide des grands mots : *hiérarchie Romaine*, *ultramontanisme* et *jésuitisme*, elle voudrait pouvoir empêcher. Mais si elle est disposée à monter à la brêche pour soutenir cette absurdité, elle y rencontrera des adversaires pour la combattre.

Il s'en présentera, gardez vous d'en douter.

» Voilà bien le systême déloyal d'*Unitas!* fatiguer les échos de ses plaintes, se lamenter et gémir pour se donner un parfum de martyr, s'orner la tête de bandelettes et de fleurs pour prendre un air de victime, alors même qu'elle exerce l'oppression! que lui importe que les hommes sensés qui observent la marche des événements prennent en pitié ses misérables artifices; la foule ne s'y laisse-t-elle pas prendre? elle provoque celle-ci à la haine des Catholiques et cela lui suffit.

» Mais ce n'est pas seulement par son

travail occulte qu'*Unitas* cherche à provoquer les Protestants à la haine des Catholiques; elle sait trouver encore des auxiliaires dans les bas-fonds de la littérature polémique. Ainsi elle nous apprend à la page 64 de son compte-rendu, que dans la *Frise* le zèle des classes moyennes commence à s'enflammer, et que ce résultat est dû à la lecture de certains écrits que sa commission permamente a eu soin d'y faire repandre. Ces écrits, nous dit le secrétaire d'*Unitas*, sont: *Voor achttien jaren en nu; De strijd der beginselen*, et *Gertruida of de liefde des geloofs*. Bien que ces écrits ne soient, à tout prendre, que des loques qui trainaient depuis quelque temps dans le ruisseau de la publicité, *Unitas*, en les y ramassant, a fait preuve, si non de délicatesse et de bon goût, au moins d'intelligence et de discernement; car de toutes les publications faites jusqu'ici, aucune n'était plus propre à lui faire atteindre son but. Nulle part en effet,

le poison n'est plus habilement distillé, nulle part le vieux levain de haine ne se trouve plus abondamment repandu que dans ces écrits, et notamment, dans celui intitulé : *De strijd der beginselen.* Ce dernier est surtout remarquable sous ce rapport. Histoire, ascétisme, invectives, calomnies, insultes, tout cela s'y trouve si bien trituré pour en faire sortir un ferment de haine et de discorde ; tout cela y est si adroitement mis à la portée de ceux pour qui cet ouvrage est écrit, je veux dire, de la classe moyenne et des demi-instructions, qu'il ne peut pas manquer de produire son effet, et d'égarer tous ceux qui n'ont pas fait une étude un peu approfondie de l'histoire, et suivi attentivement les évenements politiques qui se sont produits pendant les trente ou quarante dernières années dans le royaume des Pays-Bas. Ce ragoût préparé avec des ragotons de l'avant-veille, et fortement stimulé par le condiment du fiel, est évidemment des-

tiné à satisfaire les appétits grossiers, mais il ne saurait convenir aux estomacs accoutumés à une nourriture plus délicate, et qui n'ont pas l'habitude de prendre leurs repas dans des gargotes.

» Je ne vous dirai pas tous les blasphêmes de l'auteur contre la croyance catholique; qu'il vous suffise, pour aujourdhui, de savoir qu'il la déchire à belles dents. Le Pape, et la croix, et la confession, et l'infaillibilité, et que sais-je quoi encore, tout cela il le jette impitoyablement aux quatre vents de la contemption publique.

» Je ne m'y arrêterai donc pas, mon but n'étant autre que de fixer votre attention sur la manière dont il s'y prend pour insinuer dans les cœurs de ses coréligionnaires, la haine de leurs compatriotes catholiques.

» A cette fin ce chourineur de leur foi et du bon-sens prend les choses de haut. A l'époque de la reformation, dit-il, il n'est pas resté dans ce pays et attaché à

l'église catholique, plus de quatre ou cinq familles connues et respectables; tout le reste appartenait au prolétariat. De là que toute la population catholique du Royaume, vos 1,200,000 âmes, entendez-vous, se compose de la partie infime, du limon et de l'écume de la nation. Les Catholiques, ce sont les serfs dela glèbe, les ouvriers, les manœuvres, les marchands forains, les colporteurs, les extracteurs de tourbes, les moissonneurs, les ouvriers cordonniers et tailleurs, les soldats licenciés et autres gens de cet acabit. Toute cette population est ignorante, fanatique, supersticieuse, et incapable de remplir aucun emploi, aucune fonction, servilement soumise aux caprices de son clergé, qui ne lui apprend qu'a faire le signe de la croix.

» Ce n'est pas tout. Les Catholiques ont été de tout temps, depuis la guerre d'Espagne jusqu'à la dernière guerre contre la Belgique, des espions et des traîtres. Ce sont eux qui ouvraient à l'ennemi les por-

tes des villes et des forteresses ; ce sont eux qui lui livraient les secrèts de l'armée et de l'Etat ; les Catholiques désertaient leurs drapeaux pour aller servir l'ennemi contre leur propre patrie, et aujourdhui encore, au moment où je vous parle, ils complotent la chûte de la maison d'Orange et l'annexion de la Hollande à la Belgique.

»Tout véritable Néerlandais doit donc considérer les Catholiques comme un parti dont il faut se méfier ; un parti qui ne se fait absolument aucun scrupule de livrer traîtreusement le pays à n'importe quel ennemi, pourvu qu'il soit catholique ; un parti en un mot que tout honnête Hollandais doit surveiller jour et nuit. Ici l'auteur a la complaisance de le prévenir que s'il lui arrive quelque fois, à lui et aux siens, de se disputer entre eux, ils en agissent cependant en frères. Comme fils de bonne maison, ils en ferment la porte à la nuit, et se mettent d'accord pour

combattre ensemble *les voleurs* et *les brigands* (1).

» L'auteur ne traite pas mieux les Belges que les Catholiques eux-mêmes ; pour lui les uns et les autres sont un ramassi de canailles, des parjures, des traîtres, des misérables, des êtres sans honneur, sans foi ni loi, et pour exprimer toute sa pensée en deux mots, s'il est possible, les Catholiques, dit-il, *sont les Belges parmi nous.*

» Il faut convenir que d'après un aussi gracieux tableau il est impossible que les Protestants ne ressentent pas la plus tendre sympathie pour leurs compatriotes de la foi catholique.

» Et cependant tous ces crimes des Catholiques, bien qu'on ne les ait pas oubliés, leur ont un jour généreusement été pardonnés. Les Protestants se sont logés dans leurs auberges, ont acheté dans leurs boutiques, ont donné des fermes à leurs pay-

(1) Page 15.

sans et du travail à leurs ouvriers; ils leur ont accordé des subsides pour bâtir des églises, ont adopté leurs enfants, ont nourris leurs affamés et habillé ceux d'entre eux qui étaient nuds. Et après cela ils osent encore se plaindre; ils ont l'impudeur d'accuser l'auteur et son parti d'intolérance! les infâmes! Mais allez, leur dit-il, »persistez dan la voie où vous êtes »entré; nous, véritables chrétiens et zèlés »Protestants, nous considérons la Néer»lande comme notre patrie et non pas »comme la vôtre; nous ne désirons rien »plus ardamment que de vous entendre »élever vos voix *enrouées* pour que vos »cris puissent être entendus de toute part, »et éveiller ceux qui sommeillent encore, »afin que ceux-ci, au moment de leur re»veil, démandent au garde de nuit: Veil»leur, que s'est-il passé pendant la nuit? »Ce qui s'est passé pendant la nuit? re»gardez la cime des Alpes et voyez comme »elle se baigne dans la lumière du matin!

»la vallée seulement est encore plongée »dans les ténébres. Celui-là qui est haut »placé est seul éclairé par la lumière. Ce»lui qui connoit nôtre histoire, qui con»noit également le christianisme et com»prend les signes des temps, est un véri»table enfant de la lumière, et contemple »d'un œil tranquille et rassuré les ténébres »accumulées sous ses pieds. Le nombre »des enfants de la lumière est grand au»jourd'hui en Néerlande, parceque la Néer»lande et le Protestantisme ont une origine »et une histoire commune." (1)

»Et là dessus notre Juif errant de la *Lumière* et de *la Vérité* fait le grand écart, un pied sur le mont blanc, l'autre sur le mont Rose, il se pose en phare, comme feu le colosse de Rhodes; place sur sa tête le lampion graisseux de la *Lumière* et de *la Vérité* et régarde avec dedain se dérouler dans les ténébres du vallon, la lon-

(1) En vérité, le Président d'*Unitas* n'aurait pas mieux dit; c'est le même galimatias. *N. de l'ed.*

gue file des stupides sectateurs de l'église romaine.

» Voilà en substance le riant tableau que fait l'auteur de la population catholique du royaume afin de la recommander à l'amour et à l'estime de ses compatriotes.

» Tout cela, longuement délayé, ressassé, alambiqué, fait la matière des cinq premiers chapitres de l'ouvrage. L'auteur passe ensuite, dans les chapitres suivants, à démontrer la supériorité du Protestantisme sur le Catholicisme, et à en énumérer tous les avantages.

» » Le Protestantisme est comme un feu, » dit-il, que l'haleine des vents anime » et qui purifie l'or auquel il assigne sa » valeur et sa destination. Ou, si mieux » vous aimez, il y a dans le Protestantis- » me un germe de vie spirituel qui dès » qu'il a pris racine croit comme un arbre » qui enraciné dans le roc, étend de plus » en plus ses branches et élève plus haut » sa tête à mesure que la fureur et la force

» de la tempête fait plus d'efforts pour le » briser."

» Nous laisserons ce *Titijre* ascétique couché à l'ombre du chêne du Protestantisme, chanter sur sa flûte-de-pan les vertus et les charmes de sa *Phyllis*. Nous qui ne prétendons pas contrarier ses goûts, nous n'entrerons point en lutte avec lui, et laisserons aux Faunes et aux Hamadriades qui l'écoutent à décider s'il a remporté le prix du bouc.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.....

» Voyons plûtot ce qu'ont produit sur la population de la *Frise* où *Unitas* a jugé devoir rechauffer le zèle par la diffusion de ces obscurs écrits, ces insidieux moyens d'incitation à la haine des Catholiques.

» Un soldat du troisiéme régiment en garnison à Leeuwarden, soit qu'il y fût entrainé par son propre zèle, soit qu'il y fût excité par quelque membre de l'administration d'*Unitas*, ce qu'il est permis de supposer, s'avisa un beau jour de dé-

clarer publiquement que cinq prêtres catholiques s'étaient efforcés, à l'aide de ménaces alternées de promesses de récompenses, de le regagner à la foi catholique à laquelle il avait antérieurement appartenu mais qu'il venait de renier, on ne sait pour quel motif, bien qu'on le soupçonne, pour embrasser la croyance protestante. Aussitôt trois journaux du parti le *Zondagsblad*, le *Fakkel*, et l'*Evangelische Kerkbode*, s'emparèrent de cette anecdote et la firent mousser de leur mieux. Les prêtres avertis firent publier aussitôt dans le journal *de Tijd*, un démenti en dûe forme. Mais le branle était donné; les trois journaux susdits firent des gorge-chaudes, la population de Leeuwarden se mit sur pied, et les cinq prêtres catholiques ne purent plus se montrer dans les rues sans être insultés.

» Réduits à cette extrémité les cinq prêtres, connus pour des hommes respectables et avantageusement placés dans l'es-

time des honnêtes gens, portèrent plainte au colonel du régiment qui fit venir le soldat, l'interrogea et en obtint enfin, après de longues hésitations avec d'abondantes larmes et des supplications de pardon, l'aveu que son dire était un mensonge.

»Le journal *de Tijd* publia aussitôt cette retraction, mais peu de jours après le *Zondagsblad* publiait avec des chants de triomphe une longue lettre du soldat *Steijlaers* qui retractait de nouveau ce qu'il avait dit à son colonel. Dans les entrefaites les rassemblements populaires se continuaient à Leeuwarden; les prêtres y étaient grossièrement insultés; les Catholiques, présens à ces scènes, prenaient fait et cause pour eux, et chaque jour on avait des rixes à déplorer. De son côté *Unitas* qui parmi ses fervents ne compte pas seulement des libellistes mais encore des poëtes et des romanciers, trouva un Anacréon de bas étage pour mettre cette ignoble

intrigue en chanson, et un folliculaire pour la mettre en récit; et pendant qu'on chantait les vers du rimailleur dans les carrefours de *Leeuwarden*, tous les journaux du parti annonçaient avec emphase: *Eenvoudig Verhaal, betreffende den overgang uit de Roomsch-Catholijke tot de Hervormde Kerk, van Charles Louis Steylaars*, fuselier bij het 2de batt. van het 3de reg. inf., in garnizoen te *Leeuwarden*, door hem zelven beschreven. Overgedrukt uit het Protestantsch Volksblad *de Fakkel*, N°. 11, 14 Maart 1851.

»Cependant les cinq prêtres catholiques, lésés dans leur caractère et attaqués dans leur honneur, crûrent que les choses en étaient venues au point de devoir porter leur plainte devant une autorité supérieure et compétente pour en connoître.

»En conséquence le soldat *Steylaars* fut appellé devant un conseil de guerre où son procès fut instruit, et qui le condamna ces jours derniers, 1°) pour *calomnie*, 2°) pour

escroquerie, à la dégradation, à deux années de prison, à quatre semaines de détention en lieu et place d'amende et à la privation de ses droits civils pendant cinq ans.

» C'est ainsi que finit cet ignoble drame à la honte du *Zondagsblad*, du *Fakkel* et du *Kerkbode*, mais à la honte surtout des hommes d'*Unitas*. Car, qu'on ne s'y trompe pas, c'est *Unitas* surtout et *Unitas* seul, qui est ici le grand coupable. C'est elle qui par son travail occulte, par la propagation de ses dangereux écrits a échauffé les haines qui se sont fait jour en cette occasion, et sa culpabilité est d'autant plus grande qu'elle a prévu les conséquences de son entreprise; car elle avoue, elle déclare dans le compte-rendu, avec toute l'impudeur de la préméditation, que c'est afin de ranimer le zèle attiédi qu'elle a fait repandre en *Frise* les écrits incendiaires dont nous avons dit les noms (1).

(1) Un autre drame, sans aucun doute organisé par les sociétés secrètes, plus ignoble encore, vient

» Et voilà pourtant ou les sociétés secrètes mènent les hommes et le pays! heureux si nous pouvions espérer que cette leçon leur profitât; mais nous n'osons pas nous en flatter. Le camelot a pris son pli. Les hommes d'*Unitas* sont confits dans le mal; ils ont constamment de la *Lumière* et de la *Vérité* pleins la bouche, mais ils portent l'ange des ténébres dans le coeur. Ils n'auront ni paix ni cesse qu'ils n'aient armés Catholiques et Protestants les uns contre les autres et plongé leur pays dans les horreurs de la guerre civile.

---

de mettre toute la population d'*Amsterdam* en rumeur. Un prêtre se serait affublé en *diable* pendant trois nuits consécutives, pour empêcher une jeune fille catholique d'épouser un Protestant; cet ecclésiastique, aurait par ce moyen tenté d'épouvanter la jeune fille, bref, l'amant vous assomme proprement le diable. Cette mauvaise farce a été écrite en prose et en vers et chanteé dans les carrefours. Un journal protestant qui d'abord avait inséré ce *Canard* dans ses colonnes, proteste aujourdhui énergiquement contre l'invention de cette infâme calomnie, qui *n'est qu'un rève*, dit ce journal, *dont pas un seul mot est vrai*, et QUI EST LA SUITE D'UN SYSTÊME DE CALOMNIE ORGANISÉ CONTRE LES CATHOLIQUES. — Nous espérons que le gouvernement ne laissera pas ces infâmies impunies. (*Note de l'Éd.*)

» N'a-t-elle pas inscrit dans son recueil de morale cette maxime si commode : *tout mauvais cas est niable?* avec le secours de cette maxime, au moyen de ses jérémiades et parfois aussi à l'aide de quelques rodomontades, *Unitas* se flatte d'égarer l'opinion publique et de fourvoyer la bonne foi ; mais ses espérances sont écrites sur le sable et un souffle suffit pour les effaçer.

» Tenez, croyez moi, renoncez à la prétention d'innocenter *Unitas* des tendances, faits et gestes qu'on lui impute ; cette entreprise est au-dessus de vos forces ; autant vaudrait entreprendre de nettoyer les écuries d'Augias. Abandonnez donc une cause jugée et perdue. Laissez le véridique Président Mr. *van Dam*, le Secrétaire Mr. *van Hoogstraten*, le Trésorier, l'estimable Mr. *Nahuijs*, l'honorable Maître *de Braauw*, et *l'illustre Epée*, se débattre comme ils peuvent dans le cloaque infect de leurs ténébreuses erreurs, et laissez au temps et à l'opinion publique qui les mène —

in flagello virga — et qui s'éclaire déjà sur leur compte, le soin de faire justice d'*Unitas* et *de ses dignes sœurs.*

> ..... *Nessun maggior dolora,*
> *Che ricordarsi del tempo felice nella miseria.*

»Que ce soit leur châtiment."

Ah! Monsieur le rédacteur, je le vois bien, vousêtes incurable. *Unitas* est et sera toujours votre bête noire. A vous entendre, c'est elle seule qui a tous les torts. Vous venez de lançer contre elle un acte d'accusation foudroyant, et cependant que de circonstances atténuantes plaident en sa faveur!

N'est-ce donc rien, en effet, que tous ces chagrins, tous ces déboires que lui font éprouver sans cesse les Catholiques?

N'est-ce donc rien, quand on est saisi, comme le Président de la société *Unitas*, de la conviction intuitive que la *Lumière* et la *Vérité* sont l'entéléchie du Protestantisme, que de voir l'induration immanente des Catholiques, toujours attachés à leurs

détestables erreurs, et de les savoir, au milieu des miasmes délétères et des brouillards nidoreux de l'ultramontisme, constamment pantelant sous la griffe de Rome!

Hinc prima mali labes.

N'est ce-donc rien, quand sincèrement pénétré de cette conviction, on est parvenu, à force de soins, de peines et d'argent, à faire voir la *Lumière* et la *Vérité* à un malheureux soustrait cette fois à la griffe de Rome, que de devoir éprouver le creve-cœur, de le voir peu de temps après faire la figue, et l'entendre se dire lamentablement:

Oleum et pœnam perdidi.

N'est-ce-donc rien de devoir subir l'ignominie, que les hommes les plus recommandables de l'association s'en retirent, parcequ'ils croyent lui reconnaître des tendances qui répugnent à leur caractère d'honnête homme, ainsi qu'il arriva, entre autres, à Mr. *W. H. Suringar*? Croyant avoir reconnu, sans doute par erreur, que le pré-

tendu but des intérêts *spirituels* du Protestantisme indiqué dans les statuts d'*Unitas* était entièrement subordonné, par ses travaux, à un but purement *matériel*, celui de ruiner insensiblement par des pratiques clandestines, l'existence temporelle des Catholiques paisibles, et que partant, les intérêts religieux n'étaient qu'un prétexte honteux pour couvrir un but réel plus honteux encore, il s'en expliqua avec une franchise qui lui fait honneur. (1)

N'est-ce donc rien que de servir à tout bout de champ de plastron aux écrits des Catholiques, et de s'y voir parfois assez mal menée, sans qu'une sympathie s'éveille pour elle dans sa détresse, sans qu'une âme amie réponde à ses plaintes et à ses gémissements?

Qualis populea mœrens Philomela sub umbrâ,
Amissos quæritur fœtus.

Comptez-vous pour si peu de devoir entendre qualifier son Président, Mr. *van Dam*,

(1) Compte-rendu de 1849, p. 9. (*Note de l'Ed.*)

de calomniateur par un journal catholique, et de ne pouvoir y répondre que par ce mot; Amen? Et pourquoi, bon Dieu! cette dure qualification? pour une misère, une vétille; pour s'être servi du mot *violence*, au lieu de celui de *patience*: innocent *lapsus linguæ* échappé à l'ardeur juvénile du Président dans le feu d'une improvisation faite à loisir!

Ah! pour moi je comprends que tant de contrariétés, tant de désenchantements aigrissent le caractère, de quelque mansuétude qu'il soit doué, et qu'on prenne en aversion toute l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine.

Laissez moi, Monsieur, vous transcrire un passage ou Mr. van Hoogstraten, communique à l'assemblée les détails d'un de ces cas de désappointement, qui fut la source d'une profonde douleur pour *Unitas;* et si après cela vous ne rabattez pas quelque chose de votre sévérité, si vous restez inaccessible à la pitié, je vous déclare, Monsieur,

pardonnez moi si je m'échauffe un peu, que vous avez un calus sur le cœur, et que vous êtes l'homme le plus impitoyable qu'on vit oncques.

C'est le secrétaire qui parle:

» Maintenant que nous voilà arrivés au » terme des communications que j'avais à » vous faire conçernant les opérations des » administrateurs supérieurs, jetons un re- » gard rétrospectif sur le rapport de la » précédente assemblée générale. Vous vous » rappellerez, Messieurs, qu'il y est dit à » la fin: *Si dans le cours d'une année sub- » séquente la situation des affaires protes- » tantes s'améliore, ce ne sera pas faute » d'événements importants. Non! nous n'en- » trons pas dans une période de repos et » de tranquillité.*

» Ces paroles nous vinrent souvent à l'es- » prit lorsque nous entendîmes les organes » de l'ultramontisme élever de plus en plus » la voix. Ne voulant pas mettre ici le » pied sur le terrain de la politique, nous

» ne parlerons pas des discours violents pro-
» noncés dans la chambre des représentants
» de la nation, et considérés comme im-
» prudents par leurs partisans mêmes. Il
» nous suffira d'indiquer ici cet écrit arti-
» ficieusement redigé dans une langue lue
» par l'Europe entière, qui, à l'aide d'un
» adroit tissu de vérités et de mensonges,
» et, pourquoi ne le dirions nous pas,
» dans un style attachant, fait un tableau
» de griefs et d'injustices que l'on prétend
» être la situation des Catholiques de la
» Néerlande (1).

» Un événement semblable à l'apparition
» d'un pareil écrit ne pouvait être vu avec in-
» différence par les administrateurs supérieurs.
» » *Il faut combattre ce langage;*" tel fut le
» cri qui s'éleva au milieu d'eux et retentit
» parmi leurs frères qui composent la commis-
» sion permanente. Mais déjà ceux-ci étaient
» avertis que les réfutations écrites par des

(1) *Memoire sur la situation des Catholiques dans les Pays-Bas* &a.

» hommes capables ne feraient pas défaut, et » que bientôt déjà il en paroîtrait deux, écri- » tes en genres divers, selon les goûts des » lecteurs. Ici commencait la tâche de la » commission, celle de soigner que ces écrits » fussent dispersés par tout le pays, et qu'ils » fussent lus à l'étranger. Pour atteindre » le premier de ces buts, il fallait qu'un » exemplaire de chacun des deux écrits fût » envoyé à tous les departements; pour atein- » dre le second, qu'on en envoyât un exem- » plaire à chacun des Ministres étrangers » près notre cour (1), et aux Rédacteurs » des écrits périodiques protestants, à *Paris* » et à *Berlin*.

«Et si jusqu'à ce jour il n'a pas encore » paru une seule traduction allemande ; et » si la matière n'a pas même été traitée » dans les écrits étrangers susdits ; et si

(1) Les deux écrits sont : *Lettres d'un Protestant* et *Monclar*, etc. Avis à Mrs. de la Diplomatie et aux rédacteurs des journaux étrangers ; ils sauront actuellemect de quelle source sortent ces libelles. (*Note de l'Ed.*)

» bien d'autres choses encore que nous nous
» sommes donnés tant de peines pour faire
» réussir n'ont pas eu lieu..... ce n'est
» pas à un défaut de zêle de la commision
» permanente qu'il faut en attribuer la
» faute. Que si, au contraire on peut ad-
» mettre que l'obstacle soit né de la ten-
» sion des esprits en Europe, ce même
» état de choses aura contribué sans doute
» aussi à étouffer l'effet que cet écrit jé-
» suitique était destiné à produire."

Il est dit dans *Zenda Vesta*, que toutes nos espérances sont enrégistrées dans un livre dont le vent se charge de tourner le feuillet. Hélas! le vent de la fatalité s'était engouffré dans ceux où sont tracées les espérances d'*Unitas*; tous ses calculs se sont trouvés faussés. Rien, absolument rien de tout ce qui devait verser un baume rafraichissant dans la plaie brûlante que lui avait faite cet écrit incendiaire, rien, dis-je, ne se réalisa. Pour le coup l'intérêt protestant était vivement compromis bien que *Unitas*,

cette sentinelle avancée du Protestantisme, eût pris à cœur de le défendre tout aussi chaudement par les moyens que nous venons de voir relatés. Vous jugez, Monsieur, si l'anxieté, l'impatience du succès et l'espérance du triomphe étaient grandes dans l'administration supérieure de la société et parmi les membres de la commission permanente. Cependant les jours s'écoulaient, l'impatience croissait, et rien ne venait calmer la fiévreuse attente de ces généreux défenseurs. Dans l'ardeur de son zèle, Mr. *v. Hoogstraten* monte à l'une des tours d'*Unitas*, où deux lunettes se trouvaient braquées l'une sur *Berlin*, l'autre sur *Paris*. Vous l'eussiez vu, Monsieur, courant tantôt à l'une, tantôt à l'autre, tandis que Mr. *van Dam*, ce père conscrit de la *Vérité* et de la *Lumière*, se tenait dans l'obscurité au pied de l'escalier, et lui criait d'une voix étouffée par le délire de l'attente: *cher Secretaire, ne vois-tu rien venir?* Ah! Monsieur, c'était à fendre un cœur moins dur que le

vôtre. Cependant rien n'est venu ; le monstrueux écrit, le *Mémoire*, est demeuré debout dans toute son intégrité, sans avoir été seulement effleuré par la moindre réfutation sérieuse ; et *Unitas* a dû boire le calice d'amertume jusqu'à la lie. *Sic fata volunt.*

Le livre, que nous venons de citer, dit dans un autre endroit : »Ressentir la souf-»france imposée par le Créateur, ce n'est »pas là toute la tâche de l'homme ; il »s'agit de l'accepter. Crier sans cesse et »maudire le joug ce n'est pas l'accepter. Il »ne suffit pas de trouver le calice amer il »faut le boire jusqu'à la lie."

Cet effort suprême, *Unitas* l'a fait ; ce stoïcisme, elle l'a eu. Et, qui plus est, elle s'occupe en ce moment d'en boire un autre. C'est le calice d'amertume que lui présente l'indifférence générale, et la coupable apathie pour la cause de l'intérêt protestant, conformément à l'esprit de l'institution d'*Unitas*, dont nous a parlé le Président dans son discours d'ouverture.

Froideur déplorable, en effet, dont gémit et s'inquiéte à bon droit *Unitas*, puisque cette indifférence ne va à rien moins qu'à compromettre le salut, l'existence même d'une des institutions les plus récommandables dans ces jours de ténèbres. Allez, a dit le Président, ce roi-prophête du *règne de Dieu*, aux députés réunis dans la grande assemblée du 31 Mai 1850, allez et rentrez dans vos foyers, pour travailler avec ardeur à la Palingénésie de notre église, tâchez de rétremper un zêle qui s'en va, de ranimer une flamme qui s'éteint, et dont la double absence afflige notre cœur puisqu'elle nous menace de replonger *Unitas* dans l'abîme ténébreux de l'oubli, d'où notre sainte ferveur l'a fait sortir. Secouez fortement ces cœurs frappés d'une désolante apathie, ces âmes plongées dans le sommeil mortel de l'indifférentisme; dites leur que *la Lumière*.... dites leur que *la Vérité*..... Dites leur tout cela, et plus encore si vous le pouvez; mais ne perdez

jamais de vue que le moyen le plus sûrement efficace pour relever le trône qui s'affaisse, est de réunir de grands capitaux, qui assurent un heureux développement à notre œuvre. Dites aux fidèles de vos départements, imprimez-le avec feu dans leurs froides consciences, que le mode le plus simple, le plus facile et le plus riche en bénédictions pour faire couler dans notre caisse indigente les eaux fécondes du Pactole, c'est que tous plaçent leurs capitaux, cette source empoisonnée des dangereuses jouissances terrestres, en actions dans le fond sacré et si justement en crédit de la glorieuse association *Unitas*. Dans le regrettable aveuglement où les ont retenus jusqu'ici les intrigues de Rome, ils n'ont pas compris tous les avantages d'un moyen si ingénieux. C'est à vous, mes frères en *Lumière*, que je commèts le soin de leur ouvrir les yeux. Dites-leur, et ils le comprendront facilement, que si nos actions n'ont pas cours sur ce marché infâme que

les hommes appèlent la bourse, Babylone impure où les humains trafiquent chaque jour des trésors mondains qui sont la source de ces coupables jouissances qui entrainent la perdition des âmes, elles sont avantageusement côtées à la bourse, chez le Trésorier de la société *Unitas*, Mr. *Nahuys*, dans le pénombre de *la Vérité*. Ils y recevront l'acceuil le plus poli, et toutes les facilités imaginables pour se débarrasser de leur argent. Quant à l'intérêt, il leur sera compté à un taux surcomposé au moment de leur arrivée dans les limbes de *la Lumière*.

Allez donc, mes frères, et songez que vos efforts pour rassembler un capital considérable, et tous ceux que vous ferez encore pour asseoir sur des bases larges et durables l'avancement de l'œuvre ténébreux d'*Unitas* et de ses sœurs, vous seront comptés. Il serait pitoyable, en effet, qu'une société si récommandable, qui compte dans son sein toutes les aristocraties, celle de la finance excepté: illustration de la science,

illustration de naissance, illustration d'église, illustration politique et illustration militaire, n'eût pas de quoi mettre une obole sous la langue de chacun de ses adeptes, quand viendra le jour de se présenter devant le vieux Caron pour se faire passer les fleuves du Tartare.

Ecoutons maintenant, ce que soupire sur cette note, la muse plaintive de Mr. *van Hoogstraten*, cet intéressant Jérémie de la cabale.

»Et voilà, dit-il, par ce coup d'œil »jeté sur les différentes contrées du pays, »au point de vue de leurs rapports avec »*Unitas*, notre compte-rendu terminé.

Inveni portum, spes et fortuna valete!

»En somme ce résumé présente un ta»bleau de lutte, heureuse ici, là couron»née de succès et conduite de manière à »ne pas trop nous décourager dans nos »efforts, bien que nous ayons à déplorer, »*horresco referens*, le manque de soutien »parmi un si grand nombre de ceux qui

»partagent avec nous le privilège de con-
»noître la vérité qui réside dans le Christ.
»Nous ne pouvons point vous cacher que
»ce manque général de concours nous cause
»une profonde douleur, mais n'exhalons
»point de plainte.

Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot
L'honnête homme trompé souffre et ne dit mot.

»C'est même à régrêt que nous vous
»communiquons ces paroles d'un de nos
»amis qui, dans son rapport sur les affaires
»de son département, nous disait, que
»dans le cours de l'année qui vient de
»s'écouler, on avait eu plus de peine à com-
»battre l'apathie et l'indifférence des Pro-
»testants que la propagande elle même.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

»Non, convaincus que nous faisons tout
»ce qu'il est en notre pouvoir de faire,
»nous laissons la plainte à ceux qui ne le
»font pas (1)."

---

(1) Compte-rendu, 1850. pag. 67 (*Note de l'ed.*)

Entendez-vous, Monsieur, cet aveu que lui arrache la douleur? Entendez-vous ce cri déchirant d'une âme en peine? Quelle honte, en effet, pour ces apathiques Protestants, d'être plus difficiles à vaincre dans leur froid mépris pour *Unitas*, que la propagande même, cette hydre épouvantable dont le Président d'*Unitas*, cet Hercule de la ligue, armé de sa massue, écrase chaque jour une tête, tandis que son féal Sécrétaire, tenant le monstre par la queue, partage la gloire de son maître dans cette œuvre gigantesque. Oui, c'est encore là un malin tour des Jésuites, ces contempteurs déhontés de *la Vérité* et de *la Lumière*, qu'on rencontre toujours dans les voies de ces deux champions d'*Unitas*. Ils compriment aujourd'hui les efforts dela propagande dans le but criminel de mettre mieux en relief l'indifférence des honnêtes gens pour le travail des sociétés secrètes, à la honte éternelle de l'honorable association *Unitas!*

Je sais que vous allez donner à ces viles manœuvres des enfants d'Escobar une interprétation tout opposée. Je sais, que vous allez me dire, que cette déplorable indifférence est la preuve la plus péremptoire qu'*Unitas* n'a pas pour elle les sympathies de ses compatriotes, qui ne veulent pas être solidaires des efforts de son coupable antagonisme; que c'est l'indice éclatant, qu'elle est sous le coup de la réprobation de la nation entière, qui, sauf quelques fervents, crie anathême sur elle; que c'est enfin un hommage de justice rendu aux hommes honnêtes et loyaux qui l'accusent publiquement de déshonorer le Protestantisme et le nom Néerlandais.

Mais, Monsieur, c'est là tout justement le langage des Jésuites, et vous ne voulez pas apparemment nous faire croire, que la nation entière soit affiliée à la compagnie d'Ignace de Loyola.

Non, revenez à de meilleurs sentiments, veuillez ne voir dans les entreprises d'*Uni-*

tas que ce qui s'y trouve réellement : une défense légitime contre des attaques injustes. Ne voyez dans son travail que des efforts louables pour reprendre le haut du pavé qu'elle a toujours occupé, et que des agresseurs insolents viennent lui disputer aujourd'hui ; alors vous serez dans le vrai.

Puisqu'elle se sent faillir et qu'elle crie merci, c'est ainsi du moins que je crois pouvoir interprêter ses plaintes, ne l'accablez pas. Par son malheur elle a droit à votre générosité. Le spectacle de tant de zèle et de souffrances d'une part, et de tant d'acharnement de l'autre, l'exemple d'une si grande infortune et d'une si généreuse résignation, doit ouvrir votre âme à la commisération et vous arracher cet aveu plus charitable :

Non ignara mali miseris succurrere disco.

Allons, Monsieur, faites un effort généreux ; amendez vous ; courez à la caisse du Trésorier, et prenez y une action, deux actions, le plus d'actions que vous pour-

rez, dans le fond d'*Unitas;* prenez-en pour vous, pour vos patrons, pour vos rédacteurs, pour vos abonnés, pour vos amis et connaissances. Prenez, prenez toujours, vous n'en sauriez trop prendre, car il en restera encore toujours. Mettez y tout le capital du journal *de Tijd*, *N. H. C.* C'est le meilleur emploi, sinon le plus profitable, que vous puissiez lui donner; c'est la manière la plus honorable, pour vous, de faire oublier ce méchant écrit, ce *Mémoire,* qui a fait couler des flots d'encre dans les bureaux d'*Unitas*, et des ruisseaux de larmes sur la figure de Mr. *van Hoogstraten.* N'avez-vous pas déjà (ce qui fait grand honneur à la mansuétude de votre caractère,) acheté dans le temps toute une édition de l'ouvrage de *Sarséna*, qui moisissait dans la boutique de son libraire ruiné, pour le répandre avec profusion, dans l'intérêt bien entendu d'*Unitas* et de son parti, chez tous les épiciers du Royaume? Je sais que quelques-uns ont prétendu que l'espérance seule de servir la

cause catholique, en donnant de la publicité à la sottise de son auteur, vous a poussé à ce sacrifice. Mais moi, qui connois votre âme si bonne, je sais qu'aucun autre sentiment ne vous a guidé que celui de venir en aide au pauvre libraire ruiné, et de servir les intérêts d'*Unitas*, en faisant connoitre aux ménagères qui s'approvisionnent journellement chez l'épicier, tout ce que le savant publiciste avait écrit pour la défense de la cause de l'illustre société.

Les travaux étant arrivés à leur fin, le Président témoigne le désir que les moyens à mettre en pratique pour réunir un capital considérable en faveur d'*Unitas*, fussent recommandés à la protection du Très-Haut, et que l'assemblée fut close, ainsi qu'elle avait été ouverte, par une prière. En conséquence il pria le révérend Mr. *Sonstral*, ministre de l'église luthérienne au Helder, de s'en charger, ce que ce pasteur fit avec beaucoup de dignité. Après

quoi la séance fut levée et l'assemblée dissoute. *Finis coronat opus.*

Ainsi se termina noblement une séance où la bienveillance pour tous les confesseurs de la foi, n'avait peut-être pas toujours marché d'un pas égal, mais où du moins s'était montrée dans toute sa splendeur la charité pour quelques uns. Je me retirai, profondément édifié d'avoir vu des Chrétiens faire taire leurs ressentiments devant l'acte de la prière, et pratiquer ainsi le précepte de leur divin maître : *aimez-vous les uns les autres.*

Au sortir du local je fus bientôt rejoint par mon introducteur qui m'emmena dîner avec lui. Nous eûmes après le repas une conversation qui ne manque pas d'intérêt, mais trop longue pour vous la donner ici. Je me reserve donc, Monsieur, d'y revenir quelque jour, si je reconnais que votre cœur s'est un peu ramolli, ce dont il me sera facile de juger par la lecture de votre

journal, qui vient régulièrement me trouver jusque dans ma retraite. Pour ne pas trop irriter votre impatience, et mettre des bornes à votre curiosité, je vous dirai en secrèt, que mon ami le Ministre est affilié à une société secrète. Mais chut! il ne veut pas qu'on le sache.

CORRIGENDA.

Pag. 3, r. 18, Oudshoven, *lisez* Oudshoorn; p. 15, r. 23, inpacable, *l.* implacable; p. 17, r. 21 la, *l.* l'a; p. 24, r. 18, joué, *l.* joués; p. 28, r. 8, la, *l.* l'a; r. 14, que, *l.* qui; p. 48, r. 22, placeé, *l.* placée; p. 63, r. 19, théâtre, *l.* théâtre; p. 72, r. 20, public, *l.* publique; p. 73, r. 21, ou, *l.* où; p. 87, r. 23, a, *l.* la; p. 94, r. 5, ramassi, *l.* ramassis; p. 95, r. 5, nuds, *l.* nus; r. 9, dan, *l.* dans; r. 10, entré, *l.* entrés; r. 14, ardamment, *l.* ardemment; r. 16, toute part, *l.* toutes parts; p. 96, r. 4 et 5, connoit, *l* connaît; r. 13, commune, *l.* communes; p. 97, r. 19, spirituel, *l.* spirituelle; p. 99, r. 16, susdits firent, *l.* susdits en firent; p. 100, r. 9, retraction, *l.* retractation; r. 13, les, *l.* ces; p. 101, r. 19, connoître, *l.* connaître; p. 102, r. 9, seul, *l.* seule; p. 103, r. 1, ou, *l.* où; r. 21, chanteé, *l.* chantée; p. 105, r. 4, *dolora*, *l. dolore;* p. 108, r. 17, ou, *l.* où; p. 111, r. 2, paroîtrait, *l.* paraîtrait; p. 116, r. 14, fond, *l.* fonds; p. 123, r. 1, fond, *l.* fonds.

C. I. B. L.

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: April 2005

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS
0 014 037 219 5